De 225
(2)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000001

CRITICA ARABICA

PAR

le comte CARLO DE LANDBERG.

N°. II.

Hartwig Derenbourg: **Ousâma Ibn Mounqid.**

HEINRICH THORBECKE

LEYDE, E. J. BRILL.
1888.

BIBLIOTHEK
der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft.

Aus
THORBECKE'S
Vermächtniss.

D:De 225(2)

Je publierai de temps en temps une livraison de «Critica Arabica» où je passerai en revue tout ce qui se publie sur l'histoire, la langue et la littérature des Arabes, au fur et à mesure que d'autres occupations me le permettent. C'est là un travail sans arrière-pensée, sans amertume et sans parti pris. Comme je ne le livre pas au commerce, je prie ceux de mes confrères qui le jugeront digne de figurer sur leur rayon, de m'en faire parvenir leur demande, et je me ferai un devoir de le leur envoyer à titre d'hommage. J'accepterai volontiers la réponse du savant dont j'aurai discuté la publication, et je la ferai figurer ici même. Ne recherchant l'amitié que de ceux qui veulent bien me la donner et les suffrages de quelques esprits d'élite, mes maîtres dans la science, je n'ai d'autre but que d'être utile à nos études. Je ne fais aucun cas d'une réponse injurieuse et *ab irato* qui m'a été adressée. Les confrères qui me connaissent en ont déjà fait justice.

Paris le 30 Janvier 1888. C. L.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000007

OUSÂMA IBN MOUNḲIDH. Un émir syrien au premier siècle des croisades (1095—1188), par HARTWIG DERENBOURG, professeur d'arabe littéral à l'école spéciale des langues orientales vivantes. Deuxième partie. Texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma, publié d'après le manuscrit de l'Escurial. Paris. Ernest Leroux, 1886.

J'ai rarement lu un livre arabe avec plus d'intérêt que celui-ci, et il faut être très reconnaissant envers Mr. Derenbourg d'avoir entrepris cette utile publication. L'histoire de la Civilisation (Culturgeschichte) des Arabes du Nord de la Syrie et aussi celle des premiers temps des Croisades, s'enrichit ici de matériaux qui sont d'une valeur extraordinaire. On peut, en lisant cet ouvrage, jeter un regard profond et sûr dans la vie de tous les jours, dans la politique étroite et souvent fort mesquine des princes arabes et chrétiens de ce temps-là. Les anecdotes y fourmillent, les événements y sont racontés par celui-même qui y a pris part. L'inimitié entre musulmans et chrétiens n'était pas

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000009

encore très prononcée ; elle n'était pas encore devenue toute politique ; religieuse, elle ne l'avait jamais été. Les deux religions vivaient encore assez bien côte à côte ; le prince musulman était même l'ami du prince chrétien ; il pouvait prier dans la mosquée à Jérusalem à côté du Temple des Templiers (p. 99). C'était cependant une époque où tout le monde était sur le qui vive. On n'était jamais à l'abri d'une attaque. La vie du guerrier était bien remplie, mais aussi celle du chasseur et du brigand. Ousâma, qui était né le 17 Djumâdâ 488 de la Hidjra (p. 91), avait plus de 90 ans lorsqu'il composa cet ouvrage (p. 119 et 122). Il ne survécut à cela que peu d'années, étant mort en 584. Il commença ses exploits de très bonne heure : il n'avait pas encore dix ans lorsqu'il tua d'un coup de couteau un esclave de son père (p. 107), et il s'en vante. Ayant assisté aux principaux événements de son temps, il a beaucoup à raconter. Il séjourna longtemps en Egypte avant d'aller habiter sa ville natale, *Cheyzar*, où il menait grand train, à en juger par le nombre de ses chevaux et le prix qu'il les payait quelquefois (p. 158). Il fit même présent d'un cheval de pure race à Tancrède d'Antioche, qui lui en avait fait la demande. Il avait du sang guerrier dans ses veines, même du côté maternel (p. 92, 93). Mr. Prutz, dans son excel-

lente *Culturgeschichte der Kreuzzüge*, a mis assez en évidence la mauvaise foi et l'esprit de rapine des Croisés. Notre auteur est du même avis, mais il ne méconnaît nullement les bonnes qualités des Francs (p. 48), surtout de ceux qui daignaient fréquenter les musulmans et qui vivaient depuis longtemps parmi eux. Il raconte aussi, avec beaucoup de franchise, les prouesses des musulmans contre les chrétiens, prouesses que nous appelons infamies (p. 96). Seulement, les chrétiens ont fait de même, et pire. La quantité de curieux détails que contient le livre d'Ousâma, la sincérité et la vérité sans fard qui l'ont dicté en font une publication tout-à-fait unique. On ne peut assez faire la chasse anx documents arabes se rapportant à l'époque des Croisades, dont la civilisation, pour ainsi dire orientale, est encore peu connue. Aussi la traduction de cet ouvrage est-elle de toute nécessité. Mr. Derenbourg annonce depuis quelques années «une courte monographie, dont le texte d'Ousâma aura fourni les éléments". Il n'a pas encore donné suite à cette idée probablement parce qu'il cherche toujours le commencement du manuscrit d'Ousâma [1]). Il faut traduire tout le livre, moins peut-être les anecdotes de chasse de

1) Jai vu les premières feuilles de cette publication, qui est poignante d'intérêt.

la fin. On oublie que les historiens *ex professo* ne connaissent point l'arabe, et que c'est à nous de leur fournir, dans des traductions sûres et exactes, les matériaux nécessaires.

Ousâma, dont la vie fut si remplie par des exploits guerriers, trouva le temps de s'occuper de littérature. Il avait pendant 10 ans étudié la Grammaire avec le savant Abû ʿAbd Allâh de Tolède (p. 153), et il avait réuni une bibliothèque de 4000 volumes qu'il perdit dans un naufrage, suivi de pillage, au dehors de ʿAkka, en revenant de l'Egypte. »Leur perte fut une peine dans mon cœur pendant toute ma vie», ajoute-t-il (p. 26). Le récit dans Raudateyn, I, p. 264, nous apprend d'où pouvait bien provenir cette bibliothèque. Il composa plusieurs ouvrages. La bibliothèque de Leide en possède deux: مختصر مقدمة الشعر, ainsi que كتاب العصى, dont Mr. Derenbourg a acquis, en même temps que Leide, une copie assez bonne. Je ne crois pourtant pas que ce livre mérite une publication, du moins *in extenso*. Le جمهرة الاسلام de Muslim eś-Śeyzarî I. Ḫallik., n° 309, contient une lettre d'Ousâma à son cousin (Cat. Leide I, p. 279/80) de même qu'un تخميس sur la قصيدة de Mihyâr ed-Deylamî. Il fait lui-même mention de كتاب النوم والاحلام, dû à sa plume (p. 137). Un choix de ses poésies à Gotha. N°. 2196.

Il était aussi poète, et les quelques spécimens qu'il nous donne de sa muse sont très jolis et naturels [1]). C'était un homme de coeur, dont la fraîcheur d'esprit se conserva jusqu'à la plus grande vieillesse. Honneur donc à M. Derenbourg d'avoir fait revivre la mémoire d'un homme aussi sympathique, d'avoir sauvé de l'oubli un auteur aussi remarquable.

Je vais à présent m'occuper du texte édité par notre confrère de Paris. A la fin du livre se trouve une Igâza qui commence par قرأت هذا الكتاب ما مثاله: وكان فى اخر هذا الكتاب من اوله الى اخره فى عدة مجالس على مولاى الخ.

M. Derenbourg en donne la traduction: « On lisait au bout du livre en propres termes: J'ai lu ce livre en quelques séances sous la direction de mon maître, mon grand-père, l'émir éminent, le chef parfait, ʿAḍoud ed-Dîn, l'ami des rois et des Sultâns, l'homme de confiance des Arabes etc. Et je lui demandai de vouloir bien attester que j'avais exactement reproduit la tradition, dont il était détenteur. Il y consentit en ma faveur, et apposa son attestation autographe le jeudi 13 de Ṣafar, en l'an 610. C'est la rédaction au-

1) M. D. nous a donné ce qui se rapporte à Ousâma dans le *Ḫarîdat el-Qaṣr*, par ʿImâd ed-Dîn, où l'on voit le cas que ce dernier faisait du poète et de l'écrivain. Voyez l'article suivant.

thentique; je l'affirme, moi, son grand-père Mourhaf, fils d'Ousâma Ibn Mounḳidh etc.» Là dessus, M. Derenbourg fait cette réflexion: «voilà un certificat d'origine, émanant du fils de l'auteur, délivré vingt-six années musulmanes après la mort de celui-ci, qui rehausse singulièrement l'autorité de notre manuscrit. Remarquons en outre que la copie a été faite par un arrière-petit-fils d'Ousâma, désireux de rendre un pieux hommage à la mémoire de son illustre ancêtre». Or, il ressort du commencement de cette traduction que les mots وكان فى اخر هذا الكتاب ما مثاله ne sont pas une addition de M. Derenbourg, mais se trouvent dans son manuscrit, dont la reproduction photographique a gracieusement été mise à ma disposition. Il est donc assez clair que cette copie ne peut pas provenir «de l'arrière-petit-fils d'Ousâma». Ce sont là les paroles du copiste inconnu, qui paraît ne pas avoir été bien fort. Nous avons vu qu'Ousâma était un savant. Il écrivait certainement l'arabe selon les règles de la grammaire, et se gardait bien assurément d'employer des termes vulgaires. La présente copie en fourmille, ainsi que nous allons voir [1]). On pourra dire que le copiste les aura trouvés dans la copie qu'il avait devant lui et qui *aurait pu être faite* par l'arrière-petit-fils de l'auteur. Mais il faut alors

1) Il y en a même dans l'*Iǵâza* susmentionnée.

admettre que la science traditionnelle et héritée des Princes de Cheyzar avait dégenéré pour ne plus être que celle d'un simple copiste. En outre, dans ce cas, est-ce que l'arrière-petits-fils n'aurait pas plus exactement copié l'ouvrage de son illustre aïeul? Je le suppose. Je suis donc sûr que le Ms de l'Escurial a été fait par un copiste peu instruit, dont nous ignorons le nom. Vérifions d'abord quelques vulgarismes. Je passe sous silence la confusion dans les nombres cardinaux; elle se rencontre si souvent dans les copies mal faites, qu'il est inutile d'en relever les exemples. Je ne mentionne que pour mémoire des verbes tels que أمر, أراد etc. qui sont construits sans أن: c'est là un fait, non seulement dans la langue parlée, mais aussi dans la langue classique; cela est aussi le cas pour قبّل; v. Fleischer, Kleinere Schriften, 618; Ḫarîda, Notice, Derenb., 135,8. En admettant que la copie que nous avons devant nous soit conforme à l'original d'Ousâma, je ne veux nullement qu'on redresse les fautes contre la grammaire classique. Celle-ci est étroite, autoritaire et ne reconnaît pas celle que les époques postérieures ont élargie, créée. Je vais même plus loin; je dis que ces formes, soit qu'elles proviennent d'Ousâma ou d'un copiste quelconque, sont du domaine de la langue arabe, telle que nous l'entendons: c'est-à-dire, dans ses manifes-

tations, ses développements, ses changements, aussi bien dans la grammaire que dans le vocabulaire, à travers les âges jusqu'à nos jours. Seulement, l'auteur qui emploie ces innovations de langue et de langage, n'écrit plus l'arabe comme on doit l'écrire *selon les autorités classiques arabes;* il l'écrit à la façon d'un français et d'un allemand qui ne connaissent pas bien leur grammaire, ni ne savent bien manier la langue. Ce français et cet allemand courent grand risque de s'exposer à une critique peu bienveillante, ainsi qu'il est arrivé, pour la même raison, à un grand romancier allemand. Et je suppose qu'Ousâma et les autres écrivains n'avaient point la même idée que celle qui a été exposée par M. Spitta dans la Préface de sa Grammaire, p. XV, et par moi dans la Préface de mes Proverbes et Dictons, p. XLII. Dans ce qui suit, je n'ai donc d'autre but que de relever les idiotismes vulgaires qui se rencontrent dans le MS dont s'est servi M. D. La langue parlée actuelle de la Syrie les connaît tous, et il est fort intéressant de constater que cette langue est en général peu différente de celle de l'époque d'Ousâma. Persuadé que je suis, que cette copie est vraiment l'œuvre d'un mauvais copiste, j'aurais, si j'avais eu à éditer ce texte, renvoyé dans les notes les vulgarismes, et j'aurais mis à leur place les formes classiques cor-

respondantes. Si nous avions l'original d'Ousâma, rédigé dans ces termes, ah! alors, j'aurais laissé sa langue telle quelle, et j'aurais seulement constaté que ce grand écrivain, ce savant avait sur ses vieux jours adopté la grammaire vulgaire, fait unique dans les annales de la littérature arabe. L'ignorance des copistes ne nous fournit point de nouveaux matériaux pour la grammaire classique, mais élargissent notre connaissance de la grammaire de l'arabe parlé.

Il y a presque partout غار, 41, 42, 43, 45, 161 et passim, pour اغار, qu'on rencontre p. e. 52,9. — Le plus souvent فعائلًا, 67, 83, 85, 97, pour فعائلَ. Le *tanwîn* à l'accusatif n'est pas toujours marqué. Ce sont là des fautes contre la grammaire [1]) à moins qu'on admette qu'Ousâma a suivi la langue des Rabî'; v. Bâgûrî sur la Ǵauharat, éd. Caire, p. 12 et 15. — مكارّية pour مكارون, 18,20 — الى عند, 20,7; 100,11; 103,3; 131,13; 142,15; 150,11. — لا تهدى pour لا تَهْد ou, comme il faut lire, لا تهذ, 33,15. — ما فى هذا يسرق: »il n'est pas possible que cet homme vole», 33,20, est une location toute syrienne. V. Landberg, *Prov. et Dict.*, I. p. 12,10 — لا تزول pour لا تَزُلْ, 35,16. — حَيْط, ḥêṭ, pour حائط, 54,21; 55,7,10. — امضى pour امض, 69,15; 73,14. — رحاة الجسر pour رحا الجسر, 77,19; voyez

1) Relevées, du reste, par M. Derenbourg.

Prov. et Dict. I. p. 145. Un cas analogue est عصاتَيْن 118,5 [1]) pour عصَوَيْن et افعاتَيْن (c'est ainsi que porte le Ms), 135,19,20, pour افعيَين — مْنفذ prononcé منفس, 70,12. Le نفوس de Snouck dans ses Mekkanische Sprichw., s. v., n'est qu'une prononciation vicieuse vulgaire pour نفوذ. — اغلق pour غلق الباب, 83,6; Kit. el-faṣîḥ, p. ١٣, 6, Primeurs arabes, p. 3. — رُوْح pour رُوْ, 91,13. — داويه pour داوه (corrigé par. M. D.), 99,3 et note. — صَلّى pour صَلِّ (car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu du صُلّى de Mr. D.), 99,13, 15 Cf. 11,5. — اورانا pour أَرانا, 99,21. — متواريين pour متوارين, 112,12. Si ce verbe existait dans la langue parlée, on prononcerait ou *mutawâryîn* ou *mutawâriyîn*. Cf. 12,1 المستولبين, où il y a double erreur. بهاماتهم pour ابهاماتهم, 115,22. La forme aphérésée n'est connue qu'en Syrie. — مواكيلهم pour مآكيلهم (relevé par M. D.) 98,10. — ورّخ, 127,13, n'est pas tout-à-fait incorrect, mais je doute que le savant Ousâma se soit servi de cette forme. مَوْخوذون, 73,18, pour مأخوذون, est décidément vulgaire. — أَرِنِي pour أَرِنِي, 135,17. — يوريه pour يريه, 150,2. — دقنا pour دقّينا ou دقّينا est fort vulgaire, 160,5; comme حطنا, 148,18 cf. 45,20. — ياخذوا pour —ون, 167,12. —

En voilà quelques exemples, entre autres, qui prouvent

1) Cf. Landberg, Bâsim le Forgeron, Gloss., s. v.

bien que le texte sur lequel a travaillé M. Derenbourg ne provient pas d'un savant. L'écriture en est très négligée, ainsi qu'on peut s'en convaincre par le fac-simile d'une page qui figure au commencement du volume. Elle est aussi fort difficile à lire, et M. D. a fait preuve d'une grande habileté. La page reproduite est une des moins difficiles à déchiffrer.

Ayant étudié la publication et la reproduction photographique de M. Derenbourg avec un intérêt tout particulier, je crois pouvoir lui proposer quelques nouvelles lectures. La peine infinie que je me suis donnée à bien reconstituer le texte est la meilleure preuve de l'importance que je lui attribue au point de vue de l'histoire et de la langue parlée. Je sais que M. Thorbecke, à Halle, a aussi reçu une reproduction photographique, et je suis fort curieux de voir si mon savant confrère approuvera mes conjectures. MD indique la copie photographique de M. Derenbourg.

2,5: ولم يكثر (MD. s. p.). 2,12: منازلتها (MD. منازلهما), »pour assiéger Cheyzar«. — Ibid. 13: المُتْكَل (MD. s. p.). — 2,16; لجا et عظما à cause de كانت et de صارت. — Ibid., 16: فعلتما (MD. فعلب ما; le copiste est d'une force!). — 3,3: يحتاجه المُحاصَر (MD. s. p., difficile à lire). — Ibid., 8: وعرف (= MD.) au lieu de وعرك — Ibid., 9: فنازل (MD. ici illisible). — 4,12: Je lis avec MD. فاحضرنى — 4,16: اقمتُ مُدّةً اقامةً. — Ibid.

19: وهؤلاء et ainsi partout. — 4, ult.: فقتلت (MD. s. p.). — 5,1: سدّوا, »ils encombrèrent l'endroit de morts» (ainsi MD.). — Ibid., 7: après ولاية il doit y manquer, ou le nom de la province ou il faut lire ولايته (MD. ولاده). — Ibid., 15, 19: التحوف (MD. الحوف), nom du village. Cf. mes «Critica Arabica», I, p. 21. — Ibid., 19, 21: il me semble qu'il faille lire لواتة. Dans le premier endroit MD. a لواته, dans le second لواده. Ce doit être le nom d'une tribu. M. D. écrit lui-même p. 18,14 لواتة, où l'original n'a pas de points diacritiques; cf. 6,3. — Ibid., ult.: MD. a محايهم, ce que M. D. a lu محايصتهم. Je ne comprends ni l'un ni l'autre — 6,2: بالغوارغ (MD. s. p.) — Ibid., 7: Ibn Sallâr أخذ (MD. s. p.) et ضرب (MD. s. p. et voc.). — Ibid., 7: وجمع. — Ibid., 8: قتل deux fois (MD. s. p.). Le sujet est ʿAbbâs. — Ibid., 10: يعانده (MD. s. p.) et تشاقفه (MD. تشاقعه) — Ibid., 11: استمالهم avec MD., et وانفق (MD. s. p.). ان يهجموا dépend alors du وقرر précédent. — Ibid., 17: رجلين est ici étrange du moment qu'il y avait une فرقة, 1,18. — Ibid., 22: فنخبأوهم (MD. فنخبوهم). — Ibid., 23: وعاجيب (MD. sic s. p.). — Ibid., 24: فى الجملة, MD. indistinct. — 7,19: Ce ديمن me paraît extraordinaire, mais c'est la lecture de MD. — Ibid., 21 et passim: الاف (ستة), car c'est l'habitude du copiste de souvent supprimer les Alef. C'est ainsi qu'il écrit, p. 27,1, الشعر (sic MD.) et

سبحنه, p. 26,4, pour سبحانه, imprimé par M. D.; ثمنية, 75, ult.; السلم = السلام, 139,5; العلمين, 124,11. C'est là une coutume très fréquente chez les anciens copistes, et l'on ne doit pas y voir une modification d'une règle de grammaire, ainsi que l'ont pensé certains éditeurs de textes. — Ibid., ibid., وحمل جَمل comme dans MD. — Ibid., ibid.: MD. a مسحب, ce qui n'offre aucune lecture plausible, et je crois que la correction de M. D. est tout-à-fait bonne. — 8,3: MD. a ثقلى = ثَقَلى = ثِقْلى. — Ibid., 4: MD. ورفاقا = ورِفاقا. — Ibid., 12: MD. لعل, mais il faut لعلّه. — Ibid., 21: لنا au lieu de انّا, comme dans MD. — 9,3: Je fais observer que نطعمهم (= MD.) pour نطعمها (sc. الكلاب) est un vulgarisme peu en harmonie avec le الحمر تاكل suivant. — Ibid., 18: لا تُعلم الادلّاء (MD. نعلم). — Ibid., ult.: دنانير sans و comme MD. — 10,13: je corrige فكأنّه ما كان ou مكانَه ما كأنّ, l'original a la leçon de M. D. — 11,5. En lisant باحرام راحتى je n'y comprenais rien, mais MD. m'a tout expliqué; il porte: داحرام راحمى, ce qu'il faut lire تامُرُ أمرًا حتى. Faut-il une preuve plus évidente de l'ignorance du copiste? Et encore veut-on considérer cette copie comme un *testo di lingua!* — Ibid., 10: وادبّهم, comme dans MD., »et des plus faibles,» en analogie avec ادقّهم. — 12,1: peut-être المُسْتَوْلبين = المستألبين,

faute de mieux. Cette forme manque dans les dictionnaires. — Ibid., 10; عدّة pour علّة (MD.). — 14,6: كلّ ما plus correct. — Ibid., 12: خَاطَر, car خاطِر n'est pas = مُخاطِر (MD. s. p.). — Ibid., 20: يَفْسَح (MD. s. p.). — 15,4: وتنخدع (MD. s. p.); cf. Dieterici, Mutanabbi etc., p. 152/3. — Ibid., 15: ما à la fin de la ligne a été intentionnellement effacé dans MD. La phrase est interrogative. — 16,1, 7: El Raudateyn, 1, 98, qui cite ce passage a ابو البقاء, dont la lecture de M. D. n'est que la prononciation vulgaire (MD. s. p.). — Ibid., 11: Pourquoi ajoute M. D. فى? Sans فى l'indication du temps, à l'accusatif, est tout aussi فصيح صحيح. — Ibid., ult.: خامَر (MD. s. v.). — 17,1: MD. a خبالهم et ورجالهم = خيّالتهم et ورجّالتهم. — Ibid., 13: حين pour حيث (MD. s. p.). — Ibid., 18 فكأنّ pour فكان. — Ibid., 24: وٱهتمّ (MD. s. p.). — 18,3: فنَهَرَه pour قهرَه (MD. s. p.). — Ibid., 11: نسيّرهم (MD. s. p.). — 19,2: après عن فتّة l'original a عرفه ثم اسعلت, ce qu'il faut lire عرّفته ثم اشتغلت. — Ibid., 10: MD. a: للمساس والوسه. La lecture de M. D. ne donne pas de sens satisfaisant. Je serais tenté de lire للبساتين والوسيّة, »appartenant aux jardins et aux terres communales". Le dernier mot est à présent du domaine exclusif du dialecte égyptien. — Ibid., 18: فلم أَجِدْ ما (MD. s. p.). — 20,6: l'original avait d'abord جملا, qu'on a corrigé en جمله. Cela doit être حَمْلة, comme

écrit M. D., le point sous ح n'ayant pas été effacé en même temps. Dans ce cas il faut lire ستّ عشرة. — Ibid., 10: وعشرى. — Ibid., 13: Ousâma a dû écrire محمدا. — Ibid., 15: للرجال, comme للتخييل. — 21,4: الوطاء (MD. s. hamza). — Ibid., 9, 11, 14: La forme persane رهوار est aussi employée par I. Faḍl Allâh (pl. رهاويه) dans son Taʿrîf, dont je prépare la publication. — Ibid., 12: MD. a العرص = الغَرَض. — Ibid., 15: MD. مسمت محرى? — Ibid., 17: أَدْلَلْنا »nous te cajolâmes.» Faute de copiste. — Ibid., 20: رجع الافرنج, MD. s. p. et indistinct. — 22,2: او اسم ابنه me paraît juste. — Ibid., 10, 11: MD. لعل الله نظفرنا (= يظفّرنا). — Ibid., 12: الندى (MD. الندا). — 23,3: بَعْدَ ان (MD. فعد). — Ibid., 6: وفَرَغت (MD. s. p.). — Ibid., 7: MD. بركه s. p.. — Ibid., 11: au lieu يسوق, je lis تَشَوَّفَ (MD. s. p.). — 24,23, 24: ارجعِ — 25,12: à la place de وصّلنيه MD. a وصليبه = وصليبه? — Ibid., 14: للخاصّ, faute d'impression. — 26,13; لكنه sans و, comme dans MD. — 27,1: الشاعر عَنَى (MD. s. p. et v.); voyez plus haut, p. 6, l. 2. — Ibid., 2: je préfère ما تضنّ (MD. تطن). — Ibid., 3: نوم = MD., où le point diacritique est très petit. — Ibid., 5: مقدّما (MD. s. p.). — Ibid., 7: Si on lit avec M. D. ذكّرت, il faut un accusatif de la personne. Le MS. ayant ودكرب بفعله, je lis: وذكَرتُ بِفعلة »je me suis rappelé à propos de etc.» — Ibid., 11: كانوا اشدّ العرب (MD. s. p.).

Le contexte nous apprend qu'il faut lire في جيش (MD. s. p.), car si Mâlik était en prison (حبس), comment pouvait-il s'offrir à un combat singulier au milieu des soldats? — Ibid., 19: Dans le proverbe il faut الراس pour rimer avec الاضراس. — 28,3: ولا تتبعوه et يمضى (MD. s. p.). — Ibid., 15: quoique MD. porte وتعع et (l. 16) فقعه, je suis tenté d'y substituer وقعقع et قعقعة parce qu'à la ligne 20 et 29,1 MD. a تعقعه (قعقعة). — Ibid., 22: عَلَى وَهْدَةٍ au lieu de علّى وهذه (MD. s. p. et v.). — Ibid., ult.: سمعتَ, ce qui est indiqué par سمعتُها à la ligne 16. — 29,9: je fais seulement observer que ce vers ne se trouve pas dans le »Six Dîwâns» d'Ahlwardt. — Ibid., 15: وقَتَل pour faire suite à كسر الافرنج et وافنام. — 30,3: اجتنٌ (MD. احيى). — Ibid., 15: au lieu de بقتل, il vaudrait mieux lire بثقيل, MD. n'ayant pas de points diacritiques. — Ibid., 18: ويشْغَل (MD. s. p.). تُسْرِعُ (MD. s. p. et v.). — Ibd., 19: تُعرِّفُ (MD. s. p. et v.), »tu t'y rendras vite et tu informeras." — 31,7: فانها. — Ibid., ult. et 32,1: la lecture de M. D. n'est pas très satisfaisante; je propose: فيُسْمَع انينه ou فنسمع انينه (MD. s. p.). — 32,1: Pour وبرأ MD. a وبدا et 31,13: بدى. Je crois que 32,1 c'est le nom de l'homme = ندا, que le copiste, dont l'incertitude se trahit partout, a écrit de deux façons différentes, confusion habituelle aux arabes illettrés de nos jours pour ce qui concerne

ce mot; cf. ici 19,8. — Ibid., 18: يبهنشك (MD. s. p. et v.). — 33,5: les trois derniers mots signifieraient: «gardez-le jusqu'au déjeuner,» mais la phrase, avec le substantif sans article, ne veut rien dire. Le copiste n'a pas vu que son original avait sans doute غد (MD. غدا). — Ibid., 7: فعدوا (MD. s. p. et v.). — Ibid., 13: Ousâma, s'il a pu écrire حصان pour حصانا, a peut-être voulu suivre la manière de parler des Rabî'! — Ibid., 15: Connaissant à présent la façon d'écrire de notre copiste, je suis presque tenté de lire لا تهذ بى au lieu de لا تهدى, car le ى a son prolongement en haut, qui souvent représente tantôt un ذ, tantôt un د. En tout cas, Ousâma n'a jamais écrit لا تهدى. — Ibid., 16: MD. a وافعربى, que M. D. lit واقفرنى, mais je ne considère point le méchant copiste comme étant une assez grande autorité pour consacrer cette forme, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire et que je n'ai jamais rencontrée avec le sens que le contexte demande ici. Je lis وٱقتفرنى, »et me suivit.» Dans un cas où la lecture n'est absolument pas douteuse, 95,15, il a collé cinq pointes au sîn (dans فشيت). — Ibid., 21: بخدمتى étant dans MD. s. p., يخدمنى me parait mieux parce que nous lisons dans d'autres passages فى خدمتى. Je ne veux pas dire par là que la lecture de M. D. soit une faute. — 34,7: رَفنيّة; v. de Goeje, Gloss. Geogr. s. v. (MD. s. p.). — Ibid., 18: فيَحْرِفَ. احرف est selon

les dictionnaires transitif. Cf. 37, ult., et 39,1. — 32,19: Ici M. D. n'a pas eu la main heureuse, surtout dans la note. Le MS. porte نزلت على نوح مسعار حربه, »je tombai sur le fort M., que je pillai." مسعار est le nom du fort, mais je ne sais comment il faut le lire. Yâqût connaît un شعار الحَرْبة. مَشعَرا, 36,6, est tout autre chose. — 36,3: فَراغ pour قراع (MD s. p.). — Ibid., 5: MD مسب = قُتَيب? — Ibid., 5: قَطَع, c'est le Franc qui طعن, l. 4, donna le coup de lance et coupa au cavalier musulman (له) trois côtes. Je saisis ici l'occasion, à propos de اطلاع, que MD. porte au lieu de اضلاع, l. 5, de faire remarquer que M. D. ne mentionne pas toujours lorsqu'il corrige son MS., mais cela seulement dans les cas où la faute est patente et sa lecture hors de doute. C'est ainsi qu'il a procédé ici. Cest là la bonne et vraie méthode que plus d'un éditeur de texte devrait suivre au lieu de nous donner tout un cahier de fautes de copiste en les appelant variantes. Qu'on se donne pour modèle notre admirable cheykh de Leipzig qui a fait bon marché de toutes ces soi-disant variantes et n'en a enregistré que ce qui s'est prêté à une lecture plausible. — Ibid., 10: quoique MD. ait العروس, العُرْس me paraît plus juste. — Ibid., 11: يا قرب مأتمه من العرس est un hémistiche du mètre Kâmil. — Ibid., 17: مُلاءة (MD. ملاء). — 37,3: أَفْعَلْ (MD. s. p.). — Ibid., 7: فنفزع, ainsi qu'on lit

dans le fac-simile. — Ibid., ibid., فى جُمْلة (MD. s. p.). — Ibid., 21 : sur les Turcopoles, la *Kulturgeschichte der Kreuzzüge* de M. Prutz, s. v., donne de longs détails, Cf. ʿImâd ed-dîn, Conquête de la Syrie, éd. Landberg, s. v. — 38,16 : دُشْنى (MD. s. p.) cf. 91,3. — Ibid., 17: تاسع عشرى. — Ibid., 21: أَجَلّ (MD. s. p.). — Ibid., 22 : لما (MD s. v.). — 39,4 : استَرْخَت (MD. استرحت). — Ibid., 16: قراآته. — 40,4: وها mieux; cf. Fleischer Kl. Schr. 772. — Ibid., 10: نصرا. — Ibid., 13: تنفذ (MD. s. p.). — 41,6 : تلعب (MD. s. p.). — Ibid., 11 : فى اثر et فيمن (MD. بمن). — 42,4 : MD. a : والباب حسب سهما عوارض, ce qu'on ne saurait lire que comme le fait M. D., mais cette phrase est tout à fait défectueuse. Le duel est étrange; je ne sais pourtant rien de mieux. — Ibid., 6 : فلحقنا (MD. فلحقها). — Ibid., 11 : ركوب الحرب donnerait au moins un sens. (MD. ركود). — 43,8 : فهَزَمنا (MD. فهزمنا). — Ibid., 10 : الخوامبس pour الجوامبس (MD. s. p.) doit être une faute d'impression. — Ibid., 11 : MD. a bien الذى, mais il vaudrait mieux lire اذ. — Ibid., 16 : je lis مُسْتَقْتلين (MD. s. p.), qui est une expression très usitée en parlant de l'ardeur des combattants. — Ibid., 22 : on dira que je suis trop méticuleux en écrivant فيما au lieu de فى ما. — Ibid., 24 : خِرْقة (MD. s. p.) — 44,6 : MD. a effectivement فاوحى, mais cela ne donne pas de sens. Je lis فاخرجوا. — Ibid., 19 : Au lieu de فتوضّعه, MD. a موصعه =

موضعهُ. — 45,1 : وماهٔ اصفرُ (MD. s. p. et v.) sc. ما زال يخرج. — Ibid., 6 : on applique difficilement le verbe نتج aux oiseaux. En outre, il serait étrange que le francolin, chassé par l'épervier, s'envole ainsi, pour aller pondre dans un fourré. Comme MD. a فسحت, je lis فبنّجت, ce qui est confirmé par 156,5, où cette phrase revient mot-à-mot. — Ibid., 8 : MD. ففقأنها = ففقمها — Ibid., 15 : الىّ لَعلّى (MD. الى لعلى). — Ibid., 16 : مَزْعة (MD. s. p.). — Ibid., 20 : فندستْ فرسى بصدرها رجلا . . . . فرددتْ (MD. s. p. et فردّت). — Ibid., 23, اخضر (MD. احضر) et تجاوزنى (MD. s. p.). — 46,6 : au lieu de يا امير, MD. a يا سس, que je lis يا شَيْنْ = quel vilain! exclamation encore usitée chez les Bédouins de la Syrie. — Ibid., 8 : جَديرة (MD. s. p.) — Ibid., 11 : اوصلتْه (MD اوصلهُ). — Ibid., 12 : رَمحت (MD. s. p. et v.). — Ibid., 17 : لجديرة (MD. s. p.). — Ibid., 22 : au lieu de مستديرة, je propose مُسْتَبْذِرة »ma jument m'emporta avec vitesse.» — 47,1 : avec الذى la construction est tout-à-fait vulgaire (on dit alors toujours الّى) et à ce point de vue interessante à enregistrer. Ousâma en est-il l'auteur? — Ibid., 13 : توقّفه; cf. ligne 15 (MD. s. p.). — Ibid., 19 : خيمتَيهما (MD. خيمهما), ce qui est, du reste, indiqué par طردها. — Ibid., 21 : وحَرِد (MD. وجرد sans *teśdîd*) »se fâcha», cf. 49,20, et لوقوفه (MD. لوقوفه), lecture qui ressort des lignes 9 et 13. — 48,11 : وثقُل au lieu de ونقل (MD. s. p.). — Ibid., 12 :

ان يَعْقِده (MD. s. p.). — Ibid., 13: مقدّمى ... يُغيّره ولا ينقُضه (MD. s. p. et v.). — Ibid., 14: MD. وحقّ = وحف دىىى دِينى, affirmation que M. D. a bien lue 100,14. — 49,8: vulgairement on prononce toujours uʾmur, أُومُرْ = مُرْ. C'est cette prononciation que le copiste a voulu rendre sans trop savoir comment; cf. 109,9; 113,2. — Ibid., 13: فى قَطاتِها فعضّتْ, »dans la croupe, ce qui la fit mordre etc.» (MD. s. p.). — Ibid., 20: فحَرِد, cf. 47,21: (MD. s. p.). — L'observation faite ibid., note, est juste à cause du second verbe, ligne 21, mais je fais rappeler le vers suivant:

أَبِيتُ أَسْرِى وتَبِيتِى تَدْلُكى شَعْرَكِ بالعنبرِ والمِسْكِ الذكِى

Ḫizânat el-Bardâdî, III, 525; Ṣabbân I, 124; Raḍî II, 255. — 50,7: avant ما il me paraît qu'il manque un و. — Ibid., 10: فشلّهُ وما, car فَشْلة ne donne ici aucun sens (MD. فسلهً ما). — Ibid., 11: وٱستخفّهم (MD. واسحفهم). — Ibid., 15: فٱنتخوا (MD. s. p.). — Ibid., 18: فى الدوْح. — 51,1: معدّون (MD. معدىں) ou واصبحا خرجا اليه من شيزر فى خمسة آلاف راجل معدّين. — 52,11: مغارة. — Ibid., 14: ٱعملْ. — Ibid., 16,17: je préfère faire avancer المعلّقات après بالسلاسل. — Ibid., 17: المغارة. — Ibid., 21: après لعمى MD. a عزّ الدين. — 53,11: اكلوا est un vulgarisme; cf. Fleischer, o. l., 772. — Ibid., 22, 23: الساق موزا, 65,4, signifie *botte*. C'est le persan مُوزَه, *botte*, écrit موزا par le copiste, et, l. 22, un peu improprement موزك. ساقه چكمه veut dire *tige* de botte dans le

persan moderne. Il faut lire فى خفّك. — 54,5 : MD. تسمعهم = تستبقهم (sc. انت), ou يستبقهم (sc. le chef de police) ou يستتبْهم, »les fera venir à résipiscence». — Ibid., 14 : MD. a فطرحوا. — Ibid., 19 : MD. وعلمها ; je relève seulement cela pour faire ressortir que M. D. a eu raison de ne pas faire mention de cette faute de copiste. — Ibid., 20, 21 : MD. a اساس, ce qui suffit. — Ibid., ult. : النقش ne me paraît pas ici à sa place ; j'avais pensé à النَفَس ou التنفّس, mais ce n'est pas non plus bon. — 55,2 : وحشوا ٱلنقب. — Ibid., 8 : à propos de الشمس علينا il y a ici une petite نكتة que je demande la permission de relever. Au dessus de chacun de ces deux mots il y a un م, ce qui veut dire موخّر — مقدّم ou, en terme technique, مقدّم من تأخير. C'est là un procédé des copistes pour indiquer que le premier des deux mots doit prendre la place du second. — Ibid., 21 : اليهم n'y a rien à faire. MD. ayant البهم, je lis البُهَم »ces pierres dures et fortes.» — Ibid., ult. : وقد دخل على الرمح اليه (MD. s. p.) n'offre pas de sens acceptable ; je ne sais comment il faut lire. Peut-être تخلّى عن — 56,6 : سرجنديا. — Ibid., 8 : خِلْقة ou خلقته (MD. s. p.). — Ibid., 11, 12 : En comparant ces deux dates, il paraît y avoir une erreur de calcul, de la part de l'auteur peut-être. — Ibid., 17 : بَقِيَت (MD. s. p.). — Ibid., 19 : والتجمّل (MD. s. p.). — 57,11 : الى الرُوج, v. Yâqût s. v. (MD. s. p.). — Ibid., 16 : قَتَل الرجلَ

(MD. s. p.). — Ibid., 22: ils n'ont pas été mentionnés dans ce qui précède. — 58,14: فلا (MD. ولا). — 59,2,3: MD. a: من الردى من حسه ما يكون بقيمته مثل حصان جيد يسوى مايه دينار خمس حصن رديه مثل قيمه يسوى مايه دينار. Les lignes au dessus des deux mots مثل et قيمة indiquent, selon l'habitude du copiste, qu'il les a biffés. M. D., ayant parfaitement reconnu cela, ne les donne pas non plus, mais il ajoute de son cru بقيمته après دينار. Or, s'il y avait وخمس الخ, la phrase serait parfaite. Il faut écrire, l. 2, الردىء ou الردىّ, ce qui vaut ici mieux, parce que le MS. a, l. 3, رديه = رديّة. Le ردئة de M. D. est une faute d'impression. — 59,8: واكترى (MD. sic s. p.). — Ibid., 9: اكتراه (MD. sic s. p.). — Ibid., 12: تَطيب (MD. s. p.). — 60,9: لَأَسعينّ (MD. لاسعى). — Ibid., 18: MD. a bien ici très distinctement خمسة اشهر (s. p.), mais il est dit à la ligne 16 que l'attente ne fut que de deux mois (MD. شهرين), ce qui est une contradiction. Mais le Bédouin, ne connaissant pas la valeur du temps, se sera trompé, à moins que ce ne soit un قرط بدوى (Langue des Bédouins, s. v.). — 62,21: vu que l'auteur considère كفّ, avec raison, comme du genre féminin, p. 76,18, il faut bien qu'il ait écrit ici انسلختا. Cf. ce que dit Mr. Fleischer dans son Kleinere Schriften, 262. — 63,2: Yâqût a كَفَرْنَبُو — Ibid., 5: فحاصت (MD. s. p.) »son cheval fit un écart», de حاص, i, et ainsi

de même 64, ult.; 93,3. — Ibid., 7: فجرح. La lecture de M. D. doit être une faute d'impression (MD. s. p.). — Ibid. 12: au point de vue de la grammaire, il n'y a rien qui s'oppose à la locution انصب آذانه pour نصّب الخ, enregistrée dans les dictionnaires, mais je n'ai nulle part trouvé cette forme dans ce sens. Notre copie étant trop peu digne de confiance, il est fort douteux si l'auteur a vraiment écrit انصب et non pas انصت (MD. s. p.). — 64,3: لِمَا يُفكّر (MD. s. p. et v.). — Ibid., 7: فن au lieu de ومن. — Ibid., ibid.: MD. a ارواهـا = ازواهـا, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais qui signifie *champ;* Cf. 92,20; 144,20; 146,20,21; 147,3; 158,11; 164,13; 165,1; 167,14. — Ibid. 12: لتسوقها (MD. s. p.). — Ibid., 19: du moment que MD. est s. p., nous ferons bien de lire لتحترق. — Ibid., 20: فتركتها, comme علقت, avec السنتها pour sujet. Le copiste avait d'abord écrit ضركها, mais ayant reconnu son erreur, il a ajouté deux points sur le trait supérieur du ك pour marquer le ت oublié, particularité qui a échappé à l'éditeur. — 66, ult.: يقاتلها (dans MD.; on hésite entre ـه et ـة). — 67, 4: تَعنّيتَ (MD. s. p.) — Ibid., 5: آلاف, je ne me donne pas la peine de noter toutes les fois que le copiste omet d'écrire l'â aussi dans d'autres mots. — Ibid., 16: خَرِب (MD. s. p.). — Ibid., 17: تنفع (MD. s. p.). — 68,8: ce نقبت القنطارية est bizarre, et MD. n'ayant pas de p. diacrit, je lis

بقيت. — Ibid., 13: فهو فرصة (MD. s. p.); c'est ce qu'on appelle مراعاة المرجع. — — Ibid., 14: ما تُطاعِنْ (MD. s. p. et v.); cf. ligne suivante. — Ibid., ult.: المَاجِد. — 69,11: je ne comprends pas ينوب فى المساجد (MD. s. p.); peut-être تتُّور? — Ibid., 19: mieux نصرا. — 70,3-4: يُمْتَنُّ فيه بيسير (MD. s. p.). Le sens en est: dans ce temps difficile, on cherchait des faveurs moyennant un petit service rendu. C'est aussi ce sens qui est indiqué par le récit qui suit. — Ibid., 5: ماء — Ibid., 12: منفذ au lieu de منفس, qui en est la prononciation vulgaire. — Ibid., 16: غطّى (MD. عطا). — Ibid., 19: M. D. écrit ici avec MD. الغسّيانى tandis que 58,12 il a, ainsi que MD., الغُسيانى; c'est que le copiste, ne connaissant que la langue parlée, met inconsciemment une voyelle pour l'autre. Cf. Prov. et Dict., p. 236. — Ibid., 20: فن. — Ibid., 22: Toute cette notice se trouve citée dans Raudateyn, I, 52, où nous lisons وفى جملتهم comme dans MD. — 71,2: أمّا, au lieu de ما seul, dans Rauḍ.. — Ibid., 4: Rauḍ.: فقاتلا. On constate qu'Abû Śâma a eu à sa disposition une copie plus digne de la science d'Ousâma, soit plus conforme à l'original que la nôtre. — Ibid., 6: واىّ sc. كان (MD. s. p.). — Ibid., 9: MD. avait d'abord الفرنج, qui fut ensuite corrigé en الافرنج, particularité qui n'est pas sans intérêt. — Ibid., 14: وهنّياه est aussi bon, selon la règle générale sur le

تخفيف الهمزة. — Ibid., 19, 20: جبلة, ce qui ressort de la ligne 18 (MD. s. p.). — 72,7: يجنُبه (MD. بحنبه). — Ibid., 15: وختم, »et se cicatrisa" (MD. s. p.). — Ibid., 16: فطعن (MD. s. p); le sujet est le cavalier franc.; cf. l. 11. — Ibid., ult.: ضمان. — 73,2: peut-être سمّا (MD. سما). — Ibid., 5: يدميان بالدم est une tautologie déplacée; MD. a يَرْميان = درمان, excellente tournure de phrase. — Ibid., 5: impossible de tirer dans MD. une lecture satisfaisante du mot qui est représenté dans le texte de M. D. par كالعزلتين, qui ne veut rien dire ici. — Ibid., 14: يعنيني (MD. s. p.). — Ibid., 17: برّا (MD. درا). — Ibid., 18: مترجّل (MD. s. p.). — Ibid., 20: سيرة? MD. s. p. = يَسْرةً? — 74,5: فشدّها (MD. s. p.). J'appelle l'attention sur cette construction (فشدّها [الحصان] طراد في السموط لا يدُوسها, où لا = لئلا, fréquente dans la langue parlée et qui se rencontre souvent dans mon édition de »Bâsim le Forgeron." — Ibid., 20: لا تكون تَعْنيني (MD. s. p. et v.). — Ibid., 21: ce مطبّقة n'est pas ici très compréhensible; l'original a مُطمعه, et je ne saurais quoi en faire. — 75,11: MD. وطغسا فيهم = وطعنّا فيهم. — Ibid., 13: MD. كبير اقل لهم = كثير اقول لهم. Je pense que le copiste s'est fait dicter le texte; on lui aura prononcé aqùlluhom, selon la prononciation vulgaire, et il a écrit ainsi. Cf. Prov. et Dict., p. 3. ما بِدّي قُلّو »je ne

veux lui dire,» Riwâyat el-ġahala el-muddaʿîn etc. éd. Beyroût, p. 11. وبقلّها »et je lui dis,» idem, p. 13. — 76,19: Ousâma cite ici les paroles de son père: ارموا أنفسكم, l. 17, mais il les change en ارموا نفوسكم, l. 19, quoiqu'il fût justement étonné de cette expression. Je crois que c'est ici le copiste qui رمى نفسه في الخطب! — Ibid., ult.: وخرجت — 77,8: خلق الله (MD. s. p. et v.) — Ibid. 17: MD. ما [le premier م est biffé] au lieu du مما de M. D. — Ibid., 18 et 78,2: ابو المجد me paraît mieux. — Ibid., 20: à la place de جزارى, MD. a ترارى que j'ai en vain cherché à deviner. M. D. a »lu par conjecture» جزارى, qui doit naturellement signifier *bouchers*. Cette manière d'écrire, au lieu de جزّارو, me fait penser que M. D. a consulté un Syrien, qui lui a écrit ainsi, selon la manière de prononcer de tous les Syriens, et M. D. s'est laissé induire en erreur par lui. Comment expliquer autrement cette étrange correction? — 78,6: au lieu de نقتل, MD. a نعمل = يقتل — Ibid., 16: ووقفت MD. (s. p.). — 79,2: وسّطت (MD. s. p.). — Ibid., 10: وتاذّى (MD. وباذى). — 80,3: au lieu de ونزل, il faut lire avec MD. وبرك. — Ibid., 7: الّا rend ici انقطع impossible, et, quoique MD. ait انعطع, il faut corriger en انقطاع, car nous sommes en présence d'un استثناء منقطع, sur lequel voyez Fleischer, Kleinere Schriften, p. 137. —

Ibid., 9: فرُثِيَ. — Ibid., 14: هيبةٌ (MD. s. p.) sc. لَهُ = »c'est là une frayeur que Dieu a etc.» — 81,14: MD. a, à la place de تلة, بلّة que je lis بَلَهٌ = »stupidité» (le vulgaire l'a interverti et dit هَبَل et هَبالة). M. D. aurait bien fait d'insérer ce mot تلّة, avec d'autres dans ce livre, dans sa *Note sur quelques mots* de la langue des Francs etc., car, franchement, il n'est pas arabe ici. — 82,7: au lieu de اوبقناه MD. a اوثقناه *avec les points diacritiques marqués*, ce qui est préférable à la correction de M. D., avec laquelle il y a une tautologie déplacée; cf. plus loin. (اوبق). Jai vainement cherché à comprendre, pendant l'étude approfondie que jai faite sur ce texte, qu'elle est la méthode de M. D.: ici il corrige de son propre cru l'original qui, par hasard, est on ne peut plus clair et juste sans en faire la moindre mention, tandis qu'autre part il corrige une faute évidente en observant, et avec raison, le même silence, mais sur ce dernier point il n'est pas non plus conséquent, ainsi que le prouvent ses notes. — 83,14: تَجاوزَه (MD. s. p.). — Ibid., 17: la construction ordinaire est نزل على. — Ibid., 19: وتَبلغ حجرُها est une construction défectueuse qu'il faut corriger en ويَبلُغ حجرُها ou (الملجانيق) وتُبلِغ حجرَها (MD. s. p.) — Ibid., Ibid.: l'original a عسرس وعسرين = وخمسة وعشرين. — 84,2: فضرب القنطارية حجرُ الخ. Dans l'original il y avait

d'abord صـربت, mais le jambage د a été effacé, et il reste par conséquent ضرب, ce qui est la bonne leçon. — Ibid., 7 : je pense que le cheykh disait bien يا مسلمين, et c'est cette forme qu'on a voulu rendre. Du reste, l'accusatif n'est pas ici une faute ; cf. de Sacy, Gr., II, n°. 169, et Derenb., Extrait Kharîdat etc. p. 145 : يا عاتبين. — Ibid., 11 : MD. a وحبة = وَجْبَة »bruit.» Je ne saurais dire pourquoi M. D. fait dénicher ce وحيّة, qui y est *come cavolo a merenda*. — Ibid., 12 : l'original a bien ضربت, كسرت et الصقت, ainsi que la forme féminine aux lignes 14, 17, 18, 19, se rapportant à حـاجـر, qui est ici employé comme collectif. Je fais observer qu'à la ligne 2 de cette page حاجر est masculin. Maintenant, dans Abû'l-fidâ, Hist. anteisl., édit. H. L. Fleischer, 74,2,4, nous le trouvons aussi avec le verbe au féminin. M. Fleischer dit, Gloss. s. v. : ubi habet vim nom. unit.. Je crois plutôt que le *copiste* l'a pris dans un sens collectif inconnu à la bonne langue classique. Or, je suis persuadé que le savant Ousâma n'a jamais écrit ainsi. Celui qui, dans les langues européennes, se sert en écrivant de formes et de locutions vicieuses, qui construit la phrase contrairement aux règles de la grammaire, est sévèrement critiqué. Ainsi, un Français qui soigne son style n'écrit point : *je me rappelle de cela ;* un écrivain allemand ne fera ja-

mais imprimer: *der Butter ist gut;* un Italien connaissant à fond sa langue, ne dira pas: *tu sei un dotto, lo sono anch'io,* mais le Français écrira: *je me rappelle cela;* l'Allemand: *die Butter ist gut;* et l'Italien: *tu sei un dotto, sono anch'io tale*, s'ils veulent être corrects. Si l'on reconnaît cela pour les langues européennes, pourquoi ne l'admettrait-on pas pour la langue arabe, où les bons écrivains suivent les mêmes règles, aussi bien aujourd'hui que jadis? Abû'l-fidâ n'est pas un حاجّة dans la langue. Il débute par le mot مغسود qui certainement ne viendrait pas sous la plume d'un écrivain consciencieux. Dans la langue *parlée*, حاجر est souvent collectif, et à ce titre le verbe peut être au féminin. Ce n'est pas le cas dans notre texte, et si j'ai enregistré à la marge de Dozy que le mot en question est ici employé comme féminin, c'est uniquement pour avoir une preuve que dans la bouche des gens illettrés il y a des licences, qui ne sont pas toujours à imiter. — 85,3: MD. a aussi, quoique indistinct, البوجاسية; cf. Derenb., note sur la langue des Francs, p. 14. — Ibid., 7: MD.: دارها, mais il faut lire رادها. — Ibid., 16: plus correctement فيهما. — 87,2: MD. ادساب = انساب »parents.» — Ibid., 4: je fais seulement remarquer que MD. a اونعوه; cf. ici p. 32, l. 5. — Ibid., 6: mieux عربانا. — Ibid., 15: MD. قرصه, ce qui vaut mieux que قرضه. — Ibid., Ibid.,

MD. a واذا. — 88,7: lorsqu'on publie un texte, il faut procéder, dans les cas douteux, par comparaison et par raisonnement. MD. a bien يحم, que M. D. a lu يخم. Il faut supposer que M. D. veut qu'on le prononce يخِم de وَخَم = «lutter d'indigestion avec quelqu'un», car «avoir une indigestion» se dit وخِم, fut. يَوْخَم (Muqaddim. Zamaḫś., p. 168). M. el-M. commet ici une erreur. Le dict. des Pères jésuites de Beyrouth ne fait que le copier. La langue vulgaire n'offre pas non plus de verbe وخم يخم pouvant convenir ici. Le contexte, ce bon sens d'un éditeur, nous indique la vraie leçon, qui est sans doute يُخْمَر. A la ligne suivante il est dit دخل فى الخُمار: il eut «un lendemain» qui dura 40 jours. A la ligne 8, on lit qu'el-Râzî, après la défaite des Francs, but du vin et qu'il en eut un «lendemain» (Katzenjammer) qui dura longtemps. Cela prouve qu'il faut lire à la ligne 7: يُخْمَر = lorsqu'il avait bu du vin, il avait mal à la tête pendant vingt jours. — Ibid., 16: تُغير au lieu de تعبر (MD. s. p.), et ibid. كلّ ما. — Ibid., 17: يسبوا et يقتلوا (MD. s. p.). — 89,3: جميل كبير (MD. s. p.) me paraît préférable. — Ibid., 9: خِيَمَه (MD. s. p.). — Ibid., 11: بتلك الليلة n'est pas arabe, et MD. aussi n'a pas بـ. — Ibid., 13: MD. a ملا = مِلاءٌ, pluriel. — 90,11: تستقى (sic. MD. s. p.). — Ibid., 16: ما أَستحِلُّ آكُلُ (MD. s. p. et v.). — Ibid., 18: le copiste a

oublié وكان avant وكيلا. — 91,3: MD. a تَشيّنى très distinct. On comparera p. 38, l. 16, où MD. porte دشنى, c. p., et الدشن. — Ibid., 4: نقشت شعرها ne signifie rien; il faut lire نفشت, encore usité dans le sens de *défaire*, *ébouriffer* les cheveux, comme p. ex. lorsqu'on est au bain. — Ibid.: راكبة قَصَبة (MD. قصبه), «montant à cheval sur un roseau». — Ibid., 5: sur تعملى voyez plus haut p. 25, l. 7 — Ibid., 6: قَبَحك et قَبَح (MD. s. p.) — Ibid., 15: منهنّ (MD. مهم). — 93,1: MD. بركص = يبركص; un pâté d'encre est tombé sur le ي, ce que M. D. a pris pour un ذ. — Ibid., 3: فحاص (MD. s. p.); cf. ici p. 27, l. 21. — Ibid., 4,5: je demande si قنطرة جائع peut signifier ici autre chose qu'*une voûte*, *un affamé?* Le lion, perché là sur la montagne, avait l'air *d'une voûte de mosquée:* قنطرة جامع (MD. جامع). — 94,2: جلست صليبت (MD. s. p. et v.); il parle à sa mère. — Ibid., 10: mieux: عليّا. — Ibid., Ibid., et 15: يُدَيْدِب (MD. يدندب) formé de دَيْدبان, *sentinelle*, comme نيرز et نورز de نيروز (نوروز) et مهرج de مهرجان, v. Dozy, Suppl.. Selon les Arabes, ʿAlî I. Abî Tâlib aurait le premier employé ces verbes; v. el-Ġâsûs ʿalâ el-Qâmûs, p. 212. دَيْدبان signifie à présent en Egypte *soldat factionnaire*. On n'en forme pas de verbe, ce qui n'exclut pas son existence antérieure. Le substantif n'est plus usité en Syrie; cf. Muʿarrab et Hafâǵî, Śifâ, s. v.. — Ibid., 13, 14: au lieu

de معيّنان, qui n'offre pas de sens satisfaisant, je lis مُعْيِيان, *fatigués* (MD. s. p.); cf. 159,1. — 95,4 : الصِباع (MD. الصناع). — Ibid., 15 : l'histoire est à peu près celle-ci : mari et femme, pèlerins, montent sur le même cheval. Nadî (?) donne un coup de lance au mari et le tue. «Alors, (c'est le récit de Nadî) sa femme vint à moi et me frappa.... à la figure et me blessa» etc. L'auteur parle justement du courage des femmes. M. D. veut évidemment qu'on lise فشيبتُ الى امرأته, ce qui ôte tout le sel au récit. C'est la leçon de MD., telle qu'elle a été lue par M. D., qui l'a égaré. مسبت ne peut-être que مشيت, c'est évident. Pour le mot suivant, M. D. n'a pas eu l'œil ouvert: il est écrit d'une façon particulière, c'est-à-dire que le jambage du ى a été, selon l'habitude des Syriens, rejeté en arrière sous les lettres précédentes, et que le ś a d d e a été placé là-dessus, en arrière. MD. est ici très distinct. Il faut donc lire الىّ, et par là même مشيت, avec son ـت, devient impossible. Pourtant, sous la plume du copiste, cette forme a sa raison d'être. Selon la règle établie dans Prov. et Dict., p. 60/61, celui qui dictait, ou peut-être le copiste en lisant, a prononcé m i ś y e t et il a, par conséquent, écrit de même. La vraie leçon est donc مشّت الىّ. — Ibid., 20 : مع عمّاى (= MD.) est assez joli. Si Ousâma l'a écrit, il a appliqué la règle particulière exposée Beyḍâwî, éd. Fleischer, 599,19 et

suiv., mais alors il aurait dû écrire ابا pour être conséquent. — Ibid., 22: quoique MD. ait اخوات, il faut lire اختين, à moins qu'on n'admette que cette licence vulgaire est due à Ousâma lui-même, ce qui est assez peu probable. — 96,3.9 : تعثُر au lieu de تعبر (MD. s. p.). — 97,7 : خبُر. — Ibid., 16 : بَلَغَ. — 98,1 : لحقها (= MD. s. v.). — Ibid., 3 : Sur la construction, empruntée à la langue parlée, ما يعرف شى, voyez Spitta, Gram. n°. 198 a, et *Bâsim le Forgeron* presqu'à chaque page. Il est intéressant de constater ici ce fait. — Ibid., 15, 16 : فعَملَت عليه رجلُه (sic. MD. s. p. et v.). Dans el-Raudateyn, II,67,23 se trouve une phrase pareille: قفز بحصانه على بعض السواقى فعثر به وانكسرت رجله ثم عملت عليه قدمه واشتدّ ألمه الخ. — Ibid., 16 : اربعة عشر — et 18 : الخُراج, *les tumeurs* (MD. s. p.). — كلّما ختم موضع. — Ibid., 17 : موضع. Cf. à la ligne 20 la même phrase. — 99,2 : Probablement أُشنانا, *soude*, appelée غاسول en Egypte. Cf. Dozy, Suppl.. — 99,4 : الخُراج (MD. s. p.). — Ibid., 8 : قبحهم (MD. s. p.). — Ibid., 11 : mieux يُخْلون. Ce passage est important. — Ibid., 13, 15 : صَلّ, mais en gardant la leçon de MD., je peux concéder qu'on a voulu rendre la prononciation du Franc. — Ibid., 15 : je lis plutôt avec MD. بعينه, car le ع y est très clair. — Ibid., 19 : وتغيُّر, malgré MD. وبعسر. — 100,9 : واجريه (MD. s. p.) est incompréhensible. J'ai en vain mis deux heures à tourner et re-

tourner cette phrase dans tous les sens, mais sans aucun résultat. Un autre aura plus de chance. — Ibid., 21: مرّ يدَه (MD s. p.) est impossible. Il faut ou مرّ بيده ou امرّ يده, si l'on ne veut le corriger, avec la ligne 18, en هذّ يده. — 101,8: MD. بالله = بالله, ce qui est plus probable. — Ibid., 10: وتطلّع. — Ibid., 13: مقدّما (MD. s. p.). — Ibid., 16: Du moment que M. D. écrit l. 18 شمعا, il doit bien aussi écrire ici فلانا. — Ibid., 22: مَخازيهم, *leurs turpitudes*, au lieu de مجاريهم (MD. s. p.). — 102,2/6: MD.: si l'on excepte le فانيات de MD., il n'y a rien ici qui choque les règles les plus larges de la grammaire classique. — Ibid., 4: ce يسدّون منها n'a aucun sens ici. MD. étant s. p., je suis tenté de lire ينتبذون, mais à cause de منها cela n'est pas non plus très acceptable. Le copiste aurait-il ici fait une confusion entre صدّ et سدّ? Elle se rencontre dans la langue parlée, et même dans 1001 Nuits, v. Dozy, Suppl., mais il aurait alors fallu عنها. — Ibid., 9; فقبّض (MD. s. p.). — Ibid., 11, 12: la leçon de M. D. offre une construction fort mauvaise. MD. n'ayant pas de points, on est autorisé à lire, au lieu de اسفا فآمن المُقْطَعُ (MD. n'a pas d'interstice entre ces deux mots): اشفاقا من المقطَعِ. — Ibid., 14: il est peu probable que le vieux gaillard ait fait des ïambiques en allant se battre. Qu'il ne tremblait pas (v. Dozy, Suppl.), nous le savons par le وهو غير

محتفل. Comme je suppose que M. D. ne lui attribue pas une exclamation, telle que: «Tonnerre de Dieu!» ou «Donnerwetter!» (v. les dictionn. sur ارتجز), je propose de lire: يُزَنْخر (MD. s. p.). — Ibid., 18: كعمودَى. — Ibid., 19: هو a éte biffé dans MD. — Ibid., 21: يُدخِل (MD. يداخل). — Ibid., 23: pour distinguer le forgeron, le vicomte lui donna son *chaperon* غفارة. — 104,22: قبَحك. — 105,15: جُرِحْتُ (MD. s. p.). — Ibid., 17: il noua la bride aux anneaux des branches du mors, mais il ne l'attacha pas bien = ولم يشُقْه (MD. s. p. et v.). — Ibid., 20: MD. a: عمّى وأمّى = ابى وعمى; voyez ici p. 26, l. 8. — 106,5: فقمتُ ne me paraît pas juste ici, parce qu' Ousâma était à cheval. Peut-être: فيمّمتُ. — Ibid., 10: يُودِى (MD. s. p.) et تجرى (MD. s. p.). — 107,15: ابو المرجّى? — Ibid., 18: غشيته (= MD. s. p.). — Ibid., 20: M. D. n'a été amené à écrire حية, au lieu de حَبّة (MD. s. v.), que parce que la signification figurée du verbe طلع lui a échappé. — Ibid., 21: تلفَت (MD. s. v.) en parlant de la jambe. — 108,6: يومٌ مَطِيرٌ (MD. s. p. et v.) et Ibid., 9 de même (MD. مطيرٍ). — 109,9: لى est une addition de M. D. — Ibid., 11: Yâqût a مصياب et مصياف; Marâṣid: مصيات Rauḍ., I, 261,28,32 مصياث. Le vrai nom est مصياف, que donnent aussi les MSS du التعريف d'I. Faḍl Allâh. — Ibid., 15, 16: MD: فرفعا خيلهما بنا فلا وبحيالى الجسر, qu'on pour-

rait aussi lire : فدفعا خيلهما تناقلًا وتَحْبًا الى. — Ibid., 18 : معقودٌ de MD. n'est pas à rejeter selon la règle sur le نعت مقطوع ; M. el-M., s. v. قطع ; Ṣabbân, éd. Caire, I, 74. — 110,22 : au lieu de اسكرته, qui n'est pas usité *dans ce sens*, il faudrait سكّرته. — 111,2 : je fais seulement observer que رقّول (c'est ainsi qu'il faut écrire) est le diminutif de رفائيلة, Prov. et Dict., p. 127/28. — تَوَسْوَس (MD. s. p.). — Ibid., 11 : Le Qâmûs a القَطِيفة, mais Yâqût donne la forme diminutive, qui paraît être la vraie. Voyez Sachau, Reise in Syrien, 24 et Carte ; de Goeje, Moqadd. 190,7. — Ibid., 18 : خمسة ستة. — 112,3 : وأعبر (MD. او اعبر). — Ibid., 3,4 : ولا كذا فن. — Ibid., 13 : au lieu de يجلوا, je lis يُخيّلوا (MD. يحملوا). — Ibid., 15 : نتنزعزع فيرجعوا (sic. MD. s. p.). — 113,2 : sur أمْر voyez ici 25,3. — Ibid., 3 : وما يضرّنا (MD. يضرنا). — Ibid., 5 : MD. ayant صحرنا, il faut lire ضاجرنا ou mieux اضجرنا. — Ibid., 8 : يركض (MD. s. p.). — Ibid., 18 : نا au lieu de فلما, qui ne va pas avec الّا. — Ibid., 20 : MD. a قوله qui est ou = قوسه ou rend un mot qui indique un endroit de la flèche. Cet endroit s'appelle فُوق *coche*. V. Schwarzlose, die Waffen der alten Araber, s. v.. Le copiste, dans son ignorance, est excusable d'avoir ainsi défiguré ce mot, mais M. D., dans sa science, ne l'est pas d'avoir imité le copiste, et je voudrais bien savoir ce que signifie le mot قُوله. — Ibid.,

22: يَظُنّ (MD. s. p.). — 114,14: وٱلْقَنى = والقانى = vulgarisme. — Ibid., 15: MD.: والجبل. — Ibid., 17: je ne connais que حال يحول dans le sens de *barrer le chemin.* — Ibid., MD.: الغرب. — Ibid., 18: il me semble qu'il manque نكون avant قد: «jusqu'à ce que nous fassions le détour sur la montagne, nous les aurons déjà rejoints». — 115,4: بفعل (MD. s. p.). — Ibid., 14: يطْلُع ou تطلع (MD. s. p. et v.). — 116,19: فعدا (MD. فعدا). — 117,3: تُضرَب (MD. s. p.). — Ibid., 7: au lieu de بكتيبته, MD. a بكَبْسه (s. p.). — Ibid., 20: وغلبة? (MD. وغلبه). — 118,7: تقدّمْ فتقدَّمَ (MD. s. p.). — Ibid., 9: استوجبتُ (MD. اسوحبت). — Ibid., 12: Le Qâmûs donne كَرْخيتَى, mais il est, comme on sait, peu exact. — Ibid., 13: مَلْأَى. — Ibid.: MD. portant محيطه, je préfère lire مَخِيطة, car خاط est la forme généralement employée par les écrivains et dans les livres de jurisprudence. Du reste, nous la trouvons plus loin, 121,21. Il est vrai, que l'on y rencontre aussi, l. 9, et 146,1, خيّط, mais c'est là la forme exclusivement employée dans la langue parlée. Notre copiste qui ne connaissait que celle-là, aura trouvé (l. 9) خِيطت trop étrange, et il y a mis un ّ (MD. حُيّطت) selon sa prononciation ou plutôt selon celle de son مُمْلِى. Dans la citation de Dozy, Vêtements, p. 29, l. 22, il faut lire تحنيطه au lieu de تخييطه. — 119,2: MD. a

ريّس (رىس) parce que c'est la prononciation dans la langue parlée, et puisque nous avons ici une *oratio directa*, j'aurais préféré la garder, car Ousâma a pu l'écrire; il y a de même ليش à la l. 3. — Ibid., 3: au lieu de تداخل, qui ne donne absolument pas de sens, lisez تُدخِل. — Ibid., 3, 4: depuis وهذا jusqu'à وما la phrase est lourde et défectueuse. — Ibid., 18: أَسْمَرًا (MD. اسمرًا). — Ibid., 20: que signifie ici يُنْكَش (MD. ينكس)? peut-être يبطُش, cf. plus loin. — 120,7: dans le second hémistiche MD. a الهىحاء = الهَيْجاء. — Ibid., 11: MD.: رادى = رأْيى. — Ibid., 13: يَبْلَى (MD. يىلى). — Ibid., 16: ونَفْثة (MD. s. p.). — Ibid.: انْقَضَت (MD. انقصت). — Ibid., 17: MD. porte المهمّ à la place de الهمّ. — Ibid., 18: وفَوّضتْ; dans MD. (s. p. et v.) on peut encore distinguer un و très effacé; il est, du reste, nécessité par le contexte. — Ibid.: عالِم (MD. s. v.). — Ibid.: علمَتْ sc. القلوب. — Ibid., 19: يَنْقُص (MD. s. p. et v.). — 121,5,6,7: le copiste paraît avoir répété par erreur ولا نشكّ انه ميّت deux fois. — Ibid., 13: أتّباعهم (MD. s. p.). — Ibid., 14: Il me semblerait étrange que celui qui se sert de tant de vulgarismes, entre autre غار pour اغار, puisse employer une forme aussi rare que اغارة (Ḥamâsa, éd. Boûl. I, 10; M. el-M. sub litt. ب), si je n'avais pas constaté la qualité de la science du copiste. — 122,8: cette poésie se trouve

aussi dans Rauḍateyn I, 114. — Ibid., 9: Rauḍ.: خطّ au lieu de حدّ (MD). — Ibid., 12: والمُدَد (MD. s. v.). — Ibid., 14: au lieu de ونكشنى, MD. a ونكسنى, ce qui est bon (v. Qâmûs s. v.). M. D. paraît voir le même verbe نكش p. 119,20 (cf. plus haut). — Ibid., 16: Ces vers se lisent aussi dans la Kharîda, Extr., éd. Derenb., p. 142, où il y a رديّة سَفْرٍ [l. رذيّة]. — Ibid., 22: خوّلونى (MD. s. p. et v.). — 123,1: Le texte est ici effacé; il n'en reste que: صبرٌ.....نفار. Les mots qui se trouvent à cette place chez M. D. sont «restitués par conjecture», mais je doute que le savant poète Ousâma ait pu faire une allitération aussi mauvaise que نِفارَتُها et مرارتها. — Ibid., 5: la note 3 est gratuite, car ابو est le sujet du فدانى précédent, l. 2. — Ibid., 7: واضفى, comme dans MD., leçon qui est du reste indiquée par وارِف. — Ibid., 8: MD. اعادته = اعاديه, ce qui est aussi exigé par l'allitération. — 123,13: au lieu de وانهبنى, MD. a très distinctement وانهبنى. De même, MD. portait d'abord اهبى, qui a été corrigé en أَهْنَأً = اهبا. — Ibid., 14: يَعْتَدُّ (MD. s. p.), «il en tenait compte.» On ne peut dire اعاد لاحد بشىء. — Ibid., 15: تطرُقنى (MD. s. p. et v.). — Ibid.: ce مخيّب de M. D. est tout le contraire de ce qu' Ousâma veut dire. MD. étant s. p. et v., je lis مُكْتَئِب de احتبى, ce qui cadre bien avec قاعد. — Ibid., 16: MD. كمكرمه = كَتَكْرِمة: Ousâma était honoré à l'égard

de la famille de Ṣalâḥ ed-dîn. — Ibid., 20: MD. a وسنّته = وسُنّته comme l'a bien lu M. D. — ايسر est écrit dans MD. ابيسر de même que 126,12: البُيبتى. — 124,3: MD.: ىصب = ينضِب. — Ibid., 6: المعتدى الغاشم, comme dans MD. — Ibid., 7: je lis آنِف, en harmonie, quant à la forme, avec سالف (MD. s. p. et v.), «bonheur ininterrompu, aussi bien nouveau qu'ancien.» — Ibid., 9: MD. porte très distinctement أمّن: «j'ai prié, et les deux anges gardiens ont dit *amen.*» Cf. 132,5.

Pour finir cette première partie du livre d'Ousâma, je dois à M. Derenbourg l'occasion de mettre en évidence une petite نكتة assez plaisante. La page 51 finit ici avec ces mots ونعم الوكيل. La page suivante commence par وما بكم من نعمة فمن الله, mais cette phrase est placée devant le mot فصل et ne fait nullement corps avec le texte de la page. C'est que cette effusion pieuse est une addition personnelle du copiste, et l'on rencontre souvent le même procédé dans les vieux MSS. Cette habitude est usitée encore aujourd'hui. La phrase varie ici selon le bon plaisir du copiste, et celle en haut de la page 139, à laquelle s'applique également cette observation, en est la preuve. Seulement, la première est la plus en vogue parce qu'elle fournit au copiste l'occasion d'essayer sa plume en écrivant les différents *mîm.* M. Derenbourg a cru que

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000049

les résultats de ces expériments calligraphiques faisaient partie intégrante du texte d'Ousâma.

126,10: MD. porte un م sur les mots وهو et فحضرته, ce qui veut dire qu'il faut lire: فحضرته وهو الخ; cf. ici p. 26. — Ibid., 19: وطَوَيْت (MD. وطوت), v. Qâmûs et Lane s. v.. Il souffre ici intentionnellement de la faim. — Ibid., 20: كالمَيْتة (MD. s. p.). Voyez Śîrâzî, Tanbîh; Śa'rânî, Mîzân. — 127,9: فجدَّد (MD. s. p.). — Ibid.: خيارتَيْن; faute d'impression. — 128,5,16: au lieu de للحضرة et حضرة, je crois qu'il faut lire للحفرة et حفرة (MD. للحصرة et حصرة). — Ibid., 10: لأُعلِم (MD. s. v.). — Ibid., 13: يُوقَّع (MD. s. p. et v.). — 128,10: وعشرى. — Ibid., 21: peut-être غَزْنة (MD. عربة). — 129,2: MD. a une ligne au-dessus de الا, ce qui indique probablement que ce mot est biffé. En effet, il est de trop. — Ibid., 8: بغير, au lieu de بمعزّ (MD. بعمر). — Ibid., 12: قال sans ف (MD. فعال). — Ibid., 22, et 130,10: comme أقرأ et اقرأ sont ici également bons, je ne sais pourquoi M. D. dit dans la note que le فاقره de MD doit correctement être فأقرأه. En tout cas, la leçon de M. D. dans les deux endroits est une faute de grammaire, car فاقره n'existe pas; cela doit se lire فأقره, ce qui est une forme parfaitement bonne selon la règle sur la hamza, Fleischer, Kl. Schrift., p. 46. — 130,21: يا عبدُ علّى? — 131,16: فأنبهتُ (MD. فانبهت). — 132,5: وأمّنْ, «dis amen;» cf. 124,9. —

Ibid., 6: il faut sans doute lire اغفر لى وله, ce qui est indiqué par 133,15 et 16 où M. D. a oublié لك que porte MD. après ذلك. — Ibid., 13: Pour motiver la proposition suivante, il me semble qu'il faille lire, comme le suppose M. D., فحاسبتُهُ. — Ibid.: على رِقاعه (MD. s. p.). — Ibid., 14: on est tenté de lire ثيابى. — 133,3: لتلقّيها (MD. لىلعىها). — Ibid., 17: le و devant قد a été effacé dans MD. et avec raison. — 134,1: وتكون mieux (MD. s. p.). — Ibid., 2: من au lieu de عن (MD. a une petite tache d'encre sur le م). — Ibid., 4: il est plus qu'évident que صُحْنا n'y a rien à faire, mais que ce fut un صَحْنا qu'on apporta (MD. s. p.). — 135,4: واطعمها comme dans MD. — Ibid., 8: MD: وتعىرب سحنته = وتغيَّرتْ سَحْنته. — Ibid., 19, 20: Pour افعايين, que j'incline plutôt à lire افعاتين (MD. s. p.), comparez Aug. Müller, Text und Sprachgebrauch v. Useibiʿa's Aerztegeschichte, Sitzungsberichte der Akademie d. Wissenschaften, München, p. 895. L'histoire d'I. A. Uṣeybiʿa est une mine inépuisable pour la connaissance de la langue parlée, telle qu'elle nous a été transmise, mais je parlerai à une autre occasion de cet ouvrage important. — 136,21: الطِيبيّين (MD. s. p.) — Ibid., 23: ورَدّ (MD. s. p. et v.). — 137,6: mieux تميما. — Ibid., 8: M. D. veut absolument que le pauvre homme, par l'intensité du froid, ne sache pas distinguer une pas-

tèque d'une quantité de grenades (الرمّان). Moi, qui vois que MD. n'a pas de p. diacr., je suis persuadé que l'auteur a voulu dire الزمان بارد. — Ibid., 137,9: MD. sans و devant قد. — 138,8: à la place de زفرة, MD. porte زهره = زفرة, prononcé vulgairement en Syrie *zafra*, en Eg. *zifre*. M. D. n'a pas noté sa correction, mais pour moi il est important de constater encore une fois que le copiste n'écrivait que selon sa prononciation et son savoir. زفر est seul connu dans la langue parlée; v. Dozy, Suppl.; J. As. 1887, p. 176. — Ibid., 13: نُنَكِّسْه (MD. s. p.). C'est un verset qorânique facile à trouver avec la Concordance de Flügel. — Ibid., 15: فى السِتْرِ والعافية (MD. s. p.) — 139,1: quelle satisfaction éprouverait le copiste s'il pouvait voir ses essais de plume ainsi figurer comme faisant corps avec le livre d'un si illustre auteur! — Ibid., 14: وبجَمْع يَغْرَمه....., (MD. s. p.). — Ibid., 21: كجارى (MD. لحارى la ligne supérieure du ك a été omise). — 140,2: دست خيز est très distinct c. p. dans MD.; je ne sais ce que c'est. — Ibid., 5: en tout cas, MD. a المغرقه, car le point sur le ر n'est que l'ornement que beaucoup de copistes mettaient anciennement sur cette lettre. C'est peut-être مُغْرِقة ou معرِّقة; v. Yâqût, s. v.. — Ibid., 11: فنراه (MD. s. p.). — Ibid., 15: mais ذيب est fort bon; v. Fleischer, Kl. Schrift., p. 46. — 141,8: ثلاثا (MD. ثلثه). — Ibid., 9: au lieu de الذى je lis

اذ, cf. ici p. 23, l. 16. — 141,18 : باز مقرنص ببيت a besoin d'une explication. On rencontre cette expression 153, ult.; 154,16; 160,1; dans tous ces endroits MD. n'a pas de points diacritiques. Outre ces passages, le verbe قرنص figure à 45,10; 142,17; 145,5,9,13; 148,1,2; 153, ult.; 154,8,10,12,17. Il paraît qu'on ajoutait une grande importance à ce que le faucon muât à la maison, car Ousâma fait observer que, malgré qu'il eût mué فى البرّية, فى الجُمّيز ou فى الجبل, il était bon à la chasse. L'excellent petit livre آثار الأُوَل فى ترتيب الدُوَل (Cat. Période. No 394) contient, entre autres choses fort intéressantes, un chapitre intitulé: فصل فى القرنصة للجوارح, où il est dit: وهى (القرنصة) سقوط الريش عنها كما يطرأ لبعض الحيوان من سقوط الشعر والاستبدال به وكالحيّة فى نزع جلدها فاذا شرعت الجوارح فى القرنصة فينبغى ان يُعَدّ لها بيتٌ كى لا يدخله الدخان ولا الغبار والرياح ولا يسمع جَلَبة فيه ويفرش حوله ورق الصفصاف الخ. L'expression مقرنص ببيت est donc elliptique pour فى بيت; elle était consacrée par l'usage fréquent, et Ousâma a bien pu s'en servir telle quelle. — Ibid., 21: MD. وأنزِل أعزّ. — 142,5: Sur بلشوب voyez de Lagarde, Mittheilungen, II, 16, 252. Ordinairement on prononce بَلَشُون. — Ibid., 6 et 145,18: يَنْقَلِب (MD. s. p.), car يتقلّب a un tout autre sens qui ne cadre pas ici. Cf. 155,13; 157,4, où il y a انقلب. — Ibid., 11: Du moment que M. D. cor-

rige ici le عينيها de MD. en عيناها, pourquoi n'a-t-il pas suivi la même méthode partout? — Ibid., 20 : ثلث عشرة. — 143,11 : je ne vois pas trop ce que نشّابة كشماء pourrait signifier. Peut-être كتماء ? — Ibid., 18 : MD. a قرا = قرا. La localité Qarâ Ḥiṣâr est souvent mentionnée dans el-Raudateyn; v. Yâqût s. v.. — 144,4 : يلعب. . . . يأخذ (MD. s. p.). — Ibid., 15 : MD.: لملاوة = لتلاوة. — 145,1 : فَرِغ (MD. s. p. et v.). — Ibid., 6 : MD. بالعلا, ce qui doit être le nom du district العَلاة dont parle Yâqût, s. v.. — Ibid., 9 : les dictionnaires ne donnent que le pluriel زرازيق. Pour admettre زرازق, qui me paraît bon, il faut pourtant attendre que nous ayons une autre copie. — Ibid., 10 : malgré la leçon de MS., il faut bien la corriger en مولانا. — Ibid. : Je ne sais pourquoi M. D. préfère زرّاعة [qui est du reste bon] à زِراعة : MD. n'a pas de points. — Ibid., 16 : il n'est pas juste de dire que طيرا حاما soit plus correct (note), car طيرَ حمامٍ est ce qu'on appelle اضافة بيانية ou العامّ الى الخاصّ, sur laquelle voyez Fleischer, Kl. Schrift., p. 608. — 146,9 : فيومَ خروجه (MD. فموم لخروجه). — Ibid., 11 : فتتفرّق (MD. فمعرى) car, à la ligne précédente, il leur disait تفرّقوا, et cette forme se retrouve aussi à la ligne 14. — Ibid., 15 : يرسّل عليه. . . . طارت الحجل est pourtant une négligence de style qu'on n'attribuera point à Ousâma; lisez طار ou عليها. — 147,4 : فَرَحْنا (DM. s. p.) car فرج n'existe

Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000054

pas dans le sens de تفرّج. اكثر est mieux que اكبر (MD. s. p.); cf. 161,20,21. — Ibid., 5: MD. est ici en faute, mais ce qui est omis n'est pas en tout cas همّ, comme propose M. D. La vraie lecture est sans doute والامر المُهِمّ; le م est très embryonique, s'il existe. — Ibid., 16: ما يترك (MD. s. p.). — 148,2: au lieu de فرض, qui ne veut rien dire ici, MD. paraît avoir قرنص, mais ce n'est pas sûr. — Ibid., 8: MD. s. p., mais cette lecture ne donne pas de sens. Je propose: فيحملهُ ويسير. — Ibid., 9: MD.: فكما حلوا وانصروا, mais il y a une correction qui est difficile à débrouiller. La phrase n'offre pas de sens. Peut-être: فكلّما ابصروا; حلوا me paraît être ou biffé ou de trop. — Ibid., 9: في شجرة me semble plus correct que من (MD). — Ibid., 10: فساعةَ. — Ibid., 11: دعوة (MD. دعو). — Ibid., 12: ويُرسل (MD. s. p. et v.). — Ibid., 17; 150,3, 160,2, 164,17: اصاد n'est pas autrement connu. Ailleurs nous trouvons la vraie forme, p. ex. ici l. dern.; 152,3; 160,12. — Ibid., 20: وحمله. — 149,4: فيَدْرى (MD. فيدرى), en accord avec فيمر. — Ibid., 7: ويُقرّب (MD. ويقرب) mieux que ويُقرِب. — Ibid., 19: كتبّار (MD. كبيار). — 150,3: يسفّ (MD. s. p.). — Ibid., 8: ونزل. — Ibid., 12: MD. قد صعل هذا لصقيع فباه. Il est évident que la lecture de M. D. n'est pas la vraie. J'avais pensé à قد صعل هذا الصقيع قفاه, mais c'est un peu tiré aussi. — Ibid., 13: يعمل (MD. s. p.) »et vois un peu ce qu'il

sait faire, malgré cela, aujourd'hui." — Une feuille manque ici dans la reproduction photographique depuis الكراكى jusqu'à 153,9 : ختمتين. Je corrige donc selon mon propre jugement. — Ibid., 16 : نصيدها et نعهده. — Ibid., 18 : دَعْو existe bien dans le dialect égyptien actuel, mais il est à prouver qu' Ousâma s'en est servi; cf. 148,11 ; 167,3. — 152,6 : وقفتْ. — Ibid., 7 : الآدم, »blanchâtre.» — Ibid., 8 : يمكنها . . . تترك. — Ibid., 13 : المرتعة. — Ibid., 15 : غزالا آدَمَ. — Ibid., 18 : تسرّح, ce qui devient évident par l'addition de بالمشط. — Ibid., 20 : ولا تضُرّ بها, car la guéparde ne frappe pas (تضرب). — Ibid., 21 : à ثارت le copiste a oublié un alif, mais il n'y regarde pas de si près; 159,13 et 165,9 il dit ثوّر. — 153,18 : à la place de مثل هديّة MD. a très distinctement شاهدته. Ce qui a dérangé M. D., c'est le mot شوك qui se trouve en dessous. La ligne supérieure du *kâf* de شوك est prolongée jusqu'à l'alif de شاهدته; mais c'est là une particularité que j'ai constatée plus d'une fois dans le manuscrit. — Ibid., 20 : بنَظَر (MD. بنطر). — 154,4 : للحدّث (MD. s. v.). — Ibid., 10 : MD. porte fort distinctement الطير qu'on ne peut confondre qu' avec الطيز, ce qui est ici peu probable. — 155,1 : بساقيه (MD. s. p.). — Ibid., 5 : يعيبُه (MD. يعيبه). Je ne sais pourquoi M. D. a choisi de préférence la seconde forme de ce verbe. Il avoue par là que la langue d'Ousâma doit être

considérée comme vulgaire, car la langue écrite et classique ne connaît que عاب, i. Je n'exclus nullement عيّب du dictionnaire, mais tout doit être à sa place avec indication de son emploi. M. de Goeje vocalise عـيّـب dans Moqaddasî, 205,18, probablement parce qu'il l'a ainsi trouvé dans ses deux mss., mais chez cet auteur, qui fait fi du style et de la langue, cette vocalisation, *si elle existe*, ne choque nullement. P. 200,1,2, o. l., M. de Goeje écrit pourtant على يعيبون (v. Gloss. s. v.). — Ibid., 7: والفُوّس (MD. والفوس), car القوس est déjà compris dans le جميع آلة الصيد. — Ibid., 11: MD. فيرجع = فرجع. — 156,5,6: غلفاء et الغلفاء; bien lu 45,8. — Ibid., 9,10,11,12,16: MD. a بُنج, ce qui est une prononciation tout aussi acceptable, malgré le بِـنـج du Qâmûs. — Ibid., 11: قَتَل (MD. فتل). — 157,11: pour un œil exercé il y a: ونَكِلّ وهو لا يضعُف ولا يَـكِـلّ ولا يتعب. — Ibid., 13: ويَجنُب (MD. ويحنب). — Ibid., 14: فيحـرِد. — 158,2: فرس جُرْجِـى, «la jument de Georges», forme syrienne de ce nom. — Ibid.: باع, car il ne la mettait pas seulement en vente, اباع, mais il la vendit effectivement. Toujours la même confusion avec les *alif!* — Ibid., 4: que signifie تَرقاته? — Ibid., 9: MD. porte تركسه, que je lis تَرْكَشه, «son carquois», au lieu de تركيبته. Le mot se trouve plus loin 165,21. M. D. a probablement voulu y voir la signification: «charpente, structure du corps,

d'un ouvrage », citée dans Dozy, Suppl., mais c'est là une des innombrables inventions de Boqṭor. — Ibid., وانغلت. (MD. s. p.), et les autres durent le poursuivre. — Ibid., 11: جُشار. Cf. Dozy, Suppl., s. v.. — Ibid., 15: MD. قطرمس? en tout cas, pas Quatremère! — Ibid., 17: يقرأ. . . . ويجلس. . . . ينزل, ce qui est motivé par ونحن نتصيّد (MD. s. p.). — 159,5: MD. a aussi طلّع, ce qui est la forme vulgaire *syrienne* avec le sens de *regarder;* en Egypte on dit اطّلع; Vollers, Z D M G, XLI, p. 375, est inexact. — Ibid., 10: Pour qu'un mot soit possible, il faut bien qu'il existe. Or, ce n'est pas le cas de بأنّباله, pour lequel je lis بانبـاله. — Ibid., 11: Comme MD. est s. p., je crois que nous ferons bien de lire يقيموها et نتفرّج. — Ibid., 15: au lieu de ce تتعوّص, qui m'est incompréhensible ici, je propose تَتَبَعْرَص, ce qui s'accorde assez bien avec MD. — 160,10: Le contexte exige ici دار: «de quelque façon que le sacre se tourne, l'outarde lui oppose toujours la queue». Après دار (= MD.) il paraît manquer un petit mot; en tout cas, se n'est pas un ت; peut-être بها, locution qui se rencontre souvent dans cet ouvrage. — Ibid., M. D. fait observer dans la note que MD. a دنى et il ajoute: «correctement دنا». Évidemment, mais pourquoi M. D. n'a-t-il pas relevé la même irrégularité toutes les innombrables fois qu'elle s'est présentée? C'est que le *copiste* a eu raison,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000058

lui, d'écrire دنى, car dans la langue parlée il n'y pas de verbes *tertiæ w*; ils sont tous devenus *tertiæ i*. — Ibid.: سلحت (MD. سَلَحت). Les incongruités de l'outarde sont devenues proverbiales; on n'a qu'à lire ce qu'en dit M. el-M., s. v. سلح; Freyt., Prov. Meyd., I, 642, et surtout L. el-ʿArab et Damîrî s. v. حبارى. — Ibid.: ريشه (MD. ريشه) = les plumes du sacre. — Ibid., 13: MD. عيمه? — 161,1: فيقيم (MD. فعم, peut-être aussi فعم). — Ibid., 5,6,8: غلفاء, v. plus haut. — Ibid., 14: فتطلع (MD. s. p.), sc. القصبة. — 162,2: تركب (MD. s. p.). — Ibid., 11: وفتّش. — Ibid., 13,15: peut-être الباشق. — 163,13: وما كان الماء الذى غرقت فيه يصل الخ me paraît une construction plus congrue. — 164,2,3: غلفاء. — Ibid., 7: à la place de تلفه MD. porte peut-être سقه, la première lettre étant fort indistincte. — Ibid., 10: وعيني. — Ibid., 18: MD. والشوك. — Si M. D. veut lire مدموج, il ne faut pas écrire, l. 5, دمّج, mais دمج. MD. permet dans les deux endroits de lire ذبح et مذبوح dont le sens serait bon, car les musulmans يذبحون toujours l'oiseau après l'avoir tiré, c'est-à-dire, ils lui coupent la gorge. Sur est usage, qui n'est pourtant pas d'obligation rituelle, voyez Chirâzî, Tanbîh, 88; Bâǵîrmî sur le Manhaǵ, éd. Caire, IV, 297. Dans les autres passages où se rencontre le verbe دمج, 148,13; 150,9,

il a une signification que je ne saurais encore bien préciser. J'ai écrit à un ami du Sud du Liban, avec lequel j'ai plus d'une fois chassé au faucon. Dans les deux passages, la phrase est presque pareille: 148,13: وينزل اليه البازيار يدمج فى رجله ويرفعه; 150,8,9: ونزل اليه البازيار دمج فى رجله ورفعه. — 165,3: je serais curieux de savoir si M. D. a trouvé une signification à يكرّ به الجرح; moi, je n'en trouve pas. MD. porte يكربه, et cela nous donne يَكْرُبُه, ce qui est compréhensible. — Ibid., 6: au lieu de مُتَجَبّة, MD. a تحته (ayant absolument le même *habitus* que le تحت de la ligne précédente) = تحته. Le sens est donc: le sanglier passa sous une jument alezane que le frère d'Ousâma montait. — Ibid., 9: ثوّر est bon; cf. 159,13. — 166,4: فارسَيْن. «deux à trois cavaliers,» selon l'habitude de l'auteur de s'exprimer; cf. 111,18; 160,7. On appelle cela بدل الغلط. — Ibid., 16: ينتهون (MD. تسهون). — 167,18: بيسير. — Ibid., ult.: MD. porte ici à la marge المصيد surmonté d'un خ. On est en droit de supposer que M. D. sait que cela veut dire نسخة, c'est-à-dire qu'au lieu de الصيد on peut aussi lire المَصيد. Mais non: les deux mots figurent dans le texte de M. D. qui par là est devenu un non sens. — 168,10: بجيزى. Le copiste parait même ne pas avoir su ce que c'est qu'une إجازة. — Ibid., 12: عشر. — Voilà les principales observa-

tions que j'ai à faire sur le texte. Il est fort à désirer qu'on trouve une seconde copie de cet ouvrage capital, car j'avoue que je n'ose pas encore enregistrer dans mon dictionnaire toutes les particularités dont cette édition abonde. Ayant trouvé un I. Ḫordaḏbeh, je ne désespère pas de dénicher aussi un Ousâma.

Le fait d'avoir sauvé cet auteur de l'oubli constitue déjà un mérite. Ce mérite aurait été complet, si M. Derenbourg avait mis plus de soin et plus de critique à bien copier, à bien lire, à bien comprendre son ms. Mais la tâche était difficile, et l'on ne peut pas toujours tout ce qu'on veut.

Messieurs Nöldeke, Wellhausen, de Lagarde et un inconnu ont aussi fait la critique de cette publication. Je n'en ai pris connaissance qu'après que j'eus déjà terminé la mienne. Je suis heureux de constater que, sur plusieurs points, nous sommes du même avis.

Ousâma Poète, notice inédite tirée de la Kharîdat al Ḳaṣr, par ʿImâd ad-Dîn el-Kâtib (1125—1201), par HARTWIG DERENBOURG.

Ayant justement publié le grand ouvrage el-Fatḥ el-Qussî de ʿImâd ed-dîn el-Kâtib, c'est avec une vive satis-

faction que j'ai reçu de M. Derenbourg cette partie d'un autre ouvrage du même auteur. C'est que 'Imâd ed-dîn est une imposante apparition dans la littérature arabe. Non seulement il est écrivain sans égal, jouant avec les richesses inépuisables de la langue arabe comme un jongleur avec ses balles, mais il vivait dans ce VIème siècle (musulman) dont l'histoire est si importante, et cependant si peu éclaircie, pour la connaissance des croisades et des colonies franques de Syrie. J'avoue que je suis amouraché de cet auteur, que je place au premier rang dans les belles lettres arabes. Mon savant ami M. le dr. Houtsma de Leide nous a promis l'histoire des Seldjouqes, qu'il prépare en ce moment.

Cet extrait de sa Ḫarîdah est une forte tentation. Il nous remplit du désir de posséder tout l'ouvrage, qui est un miroir où se reflètent l'esprit et la civilisation de cette époque franco-arabe, une des plus intéressantes de tout temps et de toute histoire.

Il n'y en Europe qu'une seule copie de la Ḫarîdah, dont la plus grande partie se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris. M. Derenbourg dit qu'elle contient »peu ou point de fautes graves» (préface). «C'est une bonne fortune, ajoute-t-il, pour un éditeur de pouvoir suivre un guide aussi sûr lorsqu'il est réduit à un seul exemplaire. Nous nous sommes contenté

d'ajouter avec discrétion les voyelles nécessaires pour faciliter l'intelligence du texte, utiles pour aider à scander les vers. Autrement, nos corrections se sont bornées à un petit nombre de redressements légers. D'un bout à l'autre, le copiste a su maintenir la netteté et l'égalité de son écriture, la correction et l'exactitude de son texte. C'est avec gratitude que je rends justice à la conscience de ce collaborateur anonyme». «Vous n'y trouverez pas une seule faute, me déclara M. D., lorsqu'il eut la bonté de me faire cadeau de sa publication, mais le mérite en est tout au copiste».

Je suis, moi, surtout sur mes gardes contre les belles copies. Il n'y a pas de ms. sans fautes, et si on le suit aveuglement, on est facilement égaré.

La copie dont M. Derenbourg s'est servi est en effet très belle; écriture nette et toujours parfaitement lisible. Les voyelles manquent complètement, les points diacritiques ne sont pas toujours marqués. C'est M. Derenbourg lui-même qui a vocalisé le texte qu'il a édité. Ce savant avait donc ici une excellente occasion de mettre en lumière sa connaissance de la langue arabe. Étant l'éditeur d'al-Kitâb du grand maître Sîbawey, il doit forcément nous inspirer une haute idée de son savoir; nous voudrions le considérer comme «le Sîbawey de notre siècle", mais les apparences sont trompeuses.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000063

M. Paul de Lagarde a fait la critique des publications de M. Derenbourg sur Ousâma, Mittheilungen II, 273; il y dit: «De même que dans un mauvais livre je cherche quelque chose de louable, de même je cherche dans un excellent livre — et les deux textes de M. Derenbourg (Ousâma et Ḫarîdah) sont excellents — quelque chose que je puisse blâmer». Vu la bizarrerie du style du savant professeur de Gattingue, on ne sait si ces mots sont une ironie ou l'expression de l'idée de M. de Lagarde. Certes, Ousâma est un «texte excellent», mais il faut d'abord l'avoir; ʿImâd ed-dîn nous a aussi donné dans sa Ḫarîdah un «texte excellent», mais le copiste d'abord ne l'a pas parfaitement reproduit, et puis M. Derenbourg l'a défiguré. Kitâb el-Iʿtibâr était assez difficile à éditer; la Ḫarîdah ne l'était pas: c'est ici la langue littérale dont M. Derenbourg est le professeur titré et officiel. Avec un si beau manuscrit et les bons dictionnaires de Lane, de Lisân el-ʿArab, de Dozy, une édition correcte de la Ḫarîdah n'est pas une entreprise bien épineuse pour une personne dans la situation de Monsieur le professeur Hartwig Derenbourg, docteur-ès-lettres etc. Elle l'est lorsque le sentiment de la langue manque, lorsque la saine et bonne réflexion ne gouverne pas le procédé de travail. M. Derenbourg a été trop négligent dans la vocalisation de ce texte, et pourtant, il n'est pas exposé

au même écueil que nous autres qui étudions les langues classique et vulgaire en même temps. La prononciation vulgaire, à laquelle je suis habitée, ne l'enduit point en erreur: il n'en connaît qu'une: celle de son dictonnaire. Je tiens trop à mon excellent ʿImâd ed-dîn pour que je n'adresse pas ici un sévère reproche à M. Derenbourg d'avoir donné à ce beau texte une expression vocalique qu'il n'a jamais eue. Peut-être le dictionnaire dont se sert M. Derenbourg est-il rempli de fautes, car il me semble presque impossible que le professeur d'arabe littéral à une des plus illustres institutions en Europe puisse présenter à ses confrères un travail aussi médiocre que l'édition de ce fragment de la Ḫarîdah. Je sais bien que M. Derenbourg n'est point sensible aux critiques qu'on lui adresse: il continue sa route en avant voulant faire la conquête d'un fauteuil de l'Institut; il réussira peut-être en produisant ses titres, car من تأنّى نال ما تمنّى.

Dans les cours que M. Derenbourg doit faire comme professeur à l'École de Langues orientales vivantes et de l'École des Hautes études, il explique de préférence des livres édités par lui. J'ai donc cru lui être utile en publiant ces corrections, qu'il a peut-être relevées lui-même avant de se présenter devant ses élèves.

P. $121_{9,10}$, lisez: أمارات = علامات, امارة = qualité d'être امير. —

Ibid., 11: le ms a ويـــؤثـــرون, mais je crois qu'il faut lire ويأثرون. — Ibid., 14: ويَثْنِي, d'abord pour établir une مجانسة avec يُثْنى qui précède, et puis parce que cette expression ثَنَى عنانه est consacrée, même par le Qorân; voyez-en des exemples plus loin p. 126,4; 128,2. — Ibid., ult.: j'ai vainement cherché مناجخة; ms. بمناجختها que je comprends aussi peu. Je propose بمَتانتها. — 122,13: أَمارة الامارة (v. corr. plus haut) faisant assonnance avec عِمارة العبارة. — Ibid., 14: عَلَمُ العِلْم et سُلَّم السِلْم. — Ibid. 15: ومحاورةِ, génitif dépendant du بِ précédent. — Ibid., 20: je ne comprends pas comment M. Derenbourg a pu faire imprimer رُزّيق, car ce nom si connu s'écrit رُزّيك, et se lit dans Ousâma 16, 18. I. Ḫallikân, éd. Boûl., I, 298 et suiv., est bien clair à ce sujet. Le copiste a trompé M. D. car le ms. a رزّيك. — 123,10: je vocalise ainsi: وصاحبٍ لا أَمَلُّ الدهرَ صحبتَه « de l'amitié de qui je ne m'ennuie jamais ». La vocalisation de M. Derenbourg signifierait: « dont le temps n'a pas fait ennuyer l'amitié », ce qui est trop tiré par les cheveux. Ces vers se trouvent aussi dans Raudateyn, I, 264. — 124,14: avec cette vocalisation, on traduira: « tu (lui) attribues des crimes au point que tu as bien assez de l'en blâmer », — et je demande si l'on peut en tirer un sens raisonnable. Ce sens s'obtient si on lit:

تَجَرَّمَ حتى قد مَلِلْتُ عِتابَهُ وأعرضتُ عنه لا أُريدُ اقْترابَهُ

Les voyelles du second hémistiche de la ligne suivante ne sont pas non plus bonnes. Il faut les marquer comme ceci: تَأَفَّفَ منها أَن تَمَسَّ ثيابَه, «il [= celui qui a commis des crimes: تجرّم] en (de ce cheveu) est dégoûté craignant qu'il ne touche à ses habits». — Ibid., 19: غَدْركم, ms. s. p. — Ibid., 20: إن كان هذا لِأَنْ تَعبَّدَنى ٱلْحبُّ, «si cela est parce que l'amour a fait de moi un esclave, c'est que les doutes m'ont [à présent] affranchi»; avec la vocalisation de M. Derenbourg, je ne saurais traduire ce vers. — 125,5: المتيّمين, ms. s. v., cf. 126,13. — Ibid., 15: d'abord ومبتدع نُكْر est une contradiction déplacée ici, et puis, je suis persuadé que le poète ʿImâd ed-dîn, si parfait toujours dans la forme, n'a pu se servir d'une si mauvaise allitération que بِكْر et نُكْر; à la place de ce dernier mot je substitue فِكْر. — Ibid., 16: المَغْزَى «le sens moral»; voyez la fin de toutes les Fables de Loqmân. — Ibid., 21: من أَنْباء. — Ibid., 22: غَيْرَةً, ms. عيرة. — Ibid., ult., après الكبر il manque probablement فمنها. — 126,2: ارضيتُه et وتركتُ. — Ibid., 5: ظَلَمَ المشيبُ. — Ibid., 13: تَكفَّلَ. — Ibid., 14: المَعايب والمَساوى. — Ibid., 22: جدّدتَه, c'est-à-dire les nuits, car on ne doit pas confondre le Créateur et l'homme (جدّدتَه). — 127,1: مُودَعٌ سِجْنِهم «tu es, toi, leur prisonnier». En lisant avec M. D. مودِع le sens est tout le contraire, si toutefois il y en a un. — Ibid., 23,24: اذا حالَ حالُكَ صِبْغِ, «si le

teint noir foncé [naturel] de la jeunesse change, ... qu'est-ce donc que l'illusion que procure la fausse teinture بزور...?» — Ibid., ult.: le vers est mal divisé; il faut lire الخضاب لولا. — 128,6: divisez الا. — Ibid., 8: شعب الجنون est une expression trop bizarre pour être bonne. Je suppose qu'Ousâma a voulu dire شعث ou سعة. — Ibid., 11: Les dictionnaires ne donnent que la forme بلسان = ms. La justesse de cette lecture est prouvée à ligne 15, où avec البلنسان le mètre est brisé. — Ibid., 13: divisez: العلم. — Ibid., 19: يؤول [ms. تؤول] sc. المعمّر. — Ibid., 23: تعف.... يصطلى النار; cf. Qorân. — 129,12: يفه. — Ibid. 15: متبرّعا بالعذر n'est pas arabe; je propose متسرّعا ou متترّعا. — Ibid., ult: مدادا «encre». — 130,12: امّا, ms. آمّا. — Ibid., 19: Une note marginale dit: لو قال: لو انه من لجّة تمتاره لكان ابلغ. — Ibid., 22: انّها, aussi bien parce que c'est une nouvelle proposition nominale, جملة مستأنفة, qu'à cause du لام الابتداء suivant qui n'est jamais précédé de أن. Fleischer, o. l., 423. — 131,3: احبابنا. C'est un appel aux amis = منادى مضاف. — Ibid.: المهامه «les déserts». — Ibid., 17: متغيّب me paraît en contradiction avec زائر, de même que الاعتاب, «seuils» n'est pas de mise ici. Je lis متعتّب et الاعتاب. — Ibid., 18: أوفى الكرى. — Ibid., 20: ثبت et الاغباب. — Ibid., 21: حظر الوفاء et اقتسرت. — Ibid. 22: évidemment الخيال au lieu d'الحال. — Ibid., 23: الغيث. — 132,5:

مَبْسِم. — Ibid., 12: وأَعْجَبُ. — Ibid., 13: وجفوةُ .... تَقَلُّبُ قلبِ. — Ibid. 15: ارغَب. La vocalisation de M. D. doit être une faute d'impression, car je ne suppose pas qu'il donne ici la signification d'*être glouton* à ce verbe. — 133,5: il faut lire مُسْعِد. — 134,4: نتفرّقا, Ms. تتفرقا. — Ibid., 17: le ms. a encore ces deux vers:

لبيت مَن مَلّنى وأَنحلَ جسمى وامرضا
عاد بالوصل او قضى فىّ بالعدل اذ قضى

Ibid, 19: مُسْتَبِق. — Ibid., 20: ms. افرعى. — 135,13: فعَزِّ, impératif. — Ibid., 24: يَظْلِمنى. — 136,3: مدامعْ à cause des cinq voyelles consécutives, ce qui est impossible, et وزَفْرةْ. — Ibid. 8: بعدهُم vaut mieux pour éviter un عيب. — Ibid. 10: نَهَلى. — Ibid., 19: الْقَ 1) = «rencontre les choses graves de la vie d'un cœur résigné et patient». Avec أَلْقِ la signification serait: «jette loin de toi les.... d'un cœur....», ce qui me paraît inadmissible. — 137,8: العادةُ parce que ce mot a l'article, cas exposé par les grammairiens indigènes. — Ibid., 12: مُنْشَدُ. — Ibid., 13: فَرَحْ. — Ibid., 16: Ce vers n'a pas de sens. La bonne lecture me semble être: ساعنا بَلَهْ (ms. ساءنا بله). Cf. Ousâma, Autobiogr., 11,14 et ma correction. — Ibid., 17: يُخالط. — Ibid.,

1) Je prie d'observer que j'écris ici l'impératif avec une *hamza*. Cf. Primeurs arabes, I, p. ٦٧, l. 8, où quelques savants m'ont reproché d'avoir mis la hamza, mais ce reproche est ici tout-à-fait gratuit.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000069

18: الشُبَهْ .... لم تَشُبْ aussi bien à cause du mètre qu'à cause du sens. — Ibid., 23: يَطْمَع .... مِن حُزْنٍ. — 138,1: من وِرْده. — Ibid., 2: داود, David, étant connu pour avoir été un homme, de même que Salomon [ligne suivante], je crois qu'on fera mieux de lire يستطع, malgré que le ms. ait تستطع, cf. ردّها de la ligne suivante. — Ibid., 7: عرّسوا, *ont fait halte.* — Ibid., 8: ولم يُخبِروا. — Ibid., 10: التقى العبدُ = خيرَ ما خيرَ ما الخ. — Ibid., 16: امـ منك (امّنك). — Ibid., 18: النارَ. Cf. Qorân passim. — 139,2: le ms. a ici ان عن; sans عن le sens et le mètre sont atteints. — Ibid., 19: كُتْبى, pl. de كتاب, selon l'habitude des poètes de s'exprimer. J'en pourrais citer une quantité d'exemples. — Ibid., 20: الشوقَ إرجائى, *mon retard a augmenté le désir;* cf. le vers précédent. — Ibid., 22: يُسْلِنى. — 140,8: مأثَرة (ms. ماثره). — Ibid., 14: انكرتَ, car il s'adresse à Aboû el-Fawâris. — 141,3: وطرس الخزّ (ms. الخد) = le papier de soie n'apporte pas de science etc. — Ibid., 7: يُستطاع se rapportant à مطلبا. — Ibid., 16: نَقْعُ, sujet de رماه. — 142,1: وقِصَرْ (ms. وقصرْ) طُول. — Ibid., 3: le mètre est b a s î ṭ. — Ibid., 9: lisez:

يُهوِّنُ الخَطْبَ أنَّ الدَهْرَ ذو غِيَرٍ وأنَّ ايّامَه بين الورى دُوَلُ

وأنَّ [وانّ ms.] ما ساءَ او ما سرَّ منتقِلٌ عنّا والّا (عنّا والّا ms.) . .

Dans le w â f i r il n'est pas permis dans la pratique de répéter مفاعلتن six fois consécutives. — Ibid., 12: رذيّة (ms. ردية);

voyez ici p. 44. Le ذ est souvent sans point, p. ex. 143,$_9$ ms. الادقان. — Ibid. $_{20}$: صَحِبْتُهُ مذهبَ (ms. صحبتُه), *j'avais un maître qui était mon ami dans le temps passé.* — 143,$_4$: pour que le mètre ne soit pas brisé, il faut lire: ايّامَ لا اعطِى الصبابةَ مِقْوَدى. — Ibid., $_{10}$: عَشْرها خَطْوِى, *la dizaine entre les* 60 *et* 70 *années a raccourci mon pas.* عُشْر signifie *la dizième partie* et n'offre pas de sens. خُطَوى n'existe pas en arabe. — Ibid., $_{12}$: نَكْبة, car نُكْبة veut dire *monceau de de grain.* Il est évident que l'édition du Qâmoûs dont se sert M. Derenbourg est fort mauvaise. — Ibid., $_{13}$: اباىَ pour اباءِى [ms. اباىَ] v. les مثلّثات d'el-Abyârî, éd. Caire, s. v.. — Ibid.: الجانى; le ms. a une tache d'encre sous le ح. — Ibid., $_{17}$: اعوانى (= ms.). — Ibid., $_{19}$: أسارَى سيبَه n'a aucun sens ici; lisez سَبْيِه, lecture qui est confirmée par ce qui suit (ms. سيبِه). — Ibid., $_{22}$: زُهْر pl. de أَزْهَرُ, *les étoiles luisantes.* — Ibid.: ونائلٌ, copulé à اكرامٌ. — Ibid., $_{23}$: قَرَنَ. — Ibid., $_{24}$: أَخْلَفَ. — 144,$_2$: مِدَحا, pl. de مِدْحة, à cause de بها. — Ibid., $_5$: رأيتَ, il parle à Saladin; cf. جرّدتَ du vers suivant. — Ibid.: والعِصْيان, car العُصيان veut dire *les bâtons* dans le dialecte égyptien. — Ibid., $_9$: الفِرارُ = نجّاه الفرارُ. Cf. Crit. Arab. I, p. 95. — Ibid., $_{13}$: الغُدْران [ms. s. v.]; l'*a* du خ dans خَفّانِ (= ms.) a induit M. Derenbourg en erreur. — Ibid., $_{13}$: يا من ما له.....ثانِ, *qui n'a pas son pendant.* —

145,$_3$: التُهَم. — Ibid., $_7$: اجلالى. — Ibid., $_{11}$: 18 vers de cette qaṣîda se trouvent dans el-Rauḍateyn, éd. Caire, I, 113. Ms. ولُوا de ولِى, *devenir gouverneur*, ce qui est la seule bonne lecture. — Ibid., $_{13}$: أطّلَعتْ [= ms.] à cause du mètre. — Ibid.: التُهَم. — Ibid., $_{14}$: هَجْرَهُمْ. هِجْر signifie *jolie chamelle*. — Ibid., $_{16}$: حُرِمْتُ = مُنِعتُ. — Ibid., $_{19}$: الكَرَى. — Ibid., $_{22}$: ms. اميرَىْ, ce qui est une faute. — Ibid., $_{23}$: فضّلك, à cause du mètre et du bon sens. — 146,$_2$: والخِدَم, *et les services rendus*, car il n'est pas probable qu'Ousâma parle du témoignage des domestiques, الخَدَم. — Ibid., $_4$: وإنْ أجْلَبَ الاعداءُ, *quand même les ennemis pousseraient des cris*. — Ibid., $_7$: استشرتَهمُ; il parle à Muʿîn ed-dîn. — Ibid., $_{13}$: النِقَم ou النَقِم. النَقَم signifie *le milieu de la route*, et ce sens ne cadre pas ici. — Ibid., $_{14}$: ms. et Rauḍateyn, l. l., ont باولى au lieu de باوفى. — Ibid., $_{15}$: il faut lire عُذْرٌ et جَنَى. Je ne comprends absolument pas ce que جنى devra signifier. Le sens de ce vers est: *supposons que nous avons commis des fautes qu'aucune excuse ne saurait effacer, mais quoi les petits enfants et les femmes*, الحُرَم, *ont-ils commis?* — Ibid., $_{16}$: يُسْخِطُ الرحمنَ فِعْلُهُمْ. — Ibid., $_{20}$: je suis curieux de savoir ce que الصارم الخَدَم pourra signifier. الخَذِم, *le tranchant*, paraît au contraire acceptable. — Ibid., $_{22}$ lisez: يُحْبَى ويُحترَم. Le ms. a la même leçon que le texte imprimé, mais c'est

là une faute de copiste. Le sens est وإن اتاهم واشٍ بقول يختلق عنك فذاك الذى يحبى ويحترم, *et si un intrigant leur arrive faisant sur ton compte un faux rapport, à celui-là on fait des dons et on le considère.* — Ibid., 23: ويُهتضَم. M. Derenbourg a bien vocalisé يُقصَى, pourquoi ne l'a-t-il pas fait pour les trois autres verbes dont je viens de corriger la vocalisation. — 147,1: لتَتخبُرهم. — Ibid., 2: يُغنِى غَناىَ [ms. غناىَ] à cause du mètre. — Ibid., 5: سخِطتُ. — Ibid., 6: الرَخَم. — Ibid., 7: صِفرٌ مِلْؤُها. On dit: فلان صِفْر اليدين, *un tel a les mains vides*, car le zéro n'a pas de valeur. La langue parlée a مَلْو, Eg., et مَلُو, Syr.. — Ibid., 8: عِشتَ et نِعَمْ [ms. نِعمْ]. — Ibid. 13: الحضرة السامِيّة est un titre qu'Ibn Faḍl Allâh relève dans son التعريف, auquel je travaille en ce moment, comme devant se donner lorsqu'on écrit à un *wazîr*. D'après le même, on doit appeler un personnage moins haut السامى seulement. السامِىّ est le relatif de السامِى. الشامِيّة du texte de M. Derenbourg est une faute de copiste, car cette leçon se trouve aussi dans le ms.. Mais la distinction si subtile dont je viens de parler n'était probablement connue que des rédacteurs des bureaux de la chancellerie officielle. — Ibid., 17: متلالية à cause de l'assonnance [ms. متلألئة]. — Ibid., 19: فية, deux fois, par la même raison [ms. فئة] et تتحيّز [ms. تتحير]. C'est une citation du Qorân, Sourat VIII,

16. On tombe dans ces erreurs lorsqu'on suit aveuglement « un guide aussi sûr ». Ibid.: المكرمة, forme exceptionnelle enregistrée dans toutes les grammaires. M. Derenbourg qui, dans ces cours, explique el-Ḥarîrî, v. éd. de Sacy–Derenbourg, aurait dû la connaître mieux que les autres. – Ibid.: وأنشدَه. — 148,$_2$: غضيض. Le ms. ayant عضيض, j'incline à croire que M. Derenbourg a encore suivi « un guide aussi sûr ». غضّ الطرف figure dans le Qorân. — Ibid., $_4$: ms.: بحسبت ملغبه انسها اذنت, ce qui est aussi peu compréhensible que la lecture de M. Derenbourg. Je fais mon compliment à mon illustre confrère s'il y a trouvé un sens. Connaisssnt la manière d'écrire d'el-Qâḍî el-Fâḍil pour avoir copié une grande partie de sa Correspondance, je propose de lire: ولا الضرورة فى مُقامها بجنب مَلْعَبة أَنَسها أَذِنَت [اى الحضرة السامية], c'est-à-dire que la nécessité n'a pas permis à Ousâma de rester auprès de ses amis. — Ibid., $_5$: اقترنت d'abord à cause de l'assonnance avec أذنت et puis parce que c'est, de même que المستأنفة, une allusion à un terme de logique. — Ibid., $_7$: Cet أنّه est une faute grave qu'un jeune étudiant ne commettrait pas. أنه est impossible parce que 1o il y a le لام التوكيد qui ne peut être précédé que de إنّ; 2o il commence une proposition dont le *locus grammaticus* est en même temps celui d'être le خبر de وإنّ امرأً الخ; 3o si on lit أنه, la première

proposition nominale n'a pas de خبر. De Sacy, Gramm., I, 505. Fleischer, Kleinere Schriften, 423. Uṣmûnî ʿalâ eṣ-Ṣabbân, éd. Caire, 1, 312, 317. — Ibid., 10: جفنه et دمعه. — Ibid., 13: à cause de l'assonnance avec حملْ, املْ et مُقَلْ il faut lire الطَّلَلْ [ms. الطَّلَلْ]. — Ibid., 19: كتبتُ. Le Qâḍî parle de lui-même. — 149,2: يتغيّران [ms. يتغيران] formant une paronomasie avec يتغايران, les *deux demeures* [الدنيا والآخرة] *se succèdent, mais ne changent point.* — Ibid., 3: الدنيا السَّكْرى est une locution assez commune. — Ibid., 6: لتُفجّر mieux, parce que c'est une allusion au Qorân. — Ibid., 12: Je ne saisis pas le sens de la phrase وقرّت عليها لسانُه أسنادَ خبره. Au moins, il faut lire اسناد. Avec la lecture de M. Derenbourg قرّ devient transitif ayant son objet à l'accusatif, ce qui me semble nouveau, et لسان est du genre féminin, ce qui est tout aussi nouveau. Je n'ai pas de correction à proposer. — Ibid., 17: ms. بحلبه qui offre aussi peu de sens que بجلبه. — Ibid., 20: ms. كالمسك. — 150,3: وفضضتُه. — Ibid., 4: واعدتُ. Ousâma dit qu'il a ouvert la lettre et qu'il l'a encore une fois bien pondérée. — Ibid., 12: ms. اكماما, ce qui est bon. — Ibid., 14: استنطقت أزدحمت. — Ibid.: باعجا, car اعجاز est le pluriel de عَجُز [sit venia verbo]. — Ibid., 15: فضّله. — Ibid., 16: تحارُ comme تعاجز. — Ibid., 18: يَظُنّ. — 151,5: إنْ تُمسِ دارُهم منّى مباعَدةً. La vocalisation

de M. Derenbourg m'est inexplicable. — Ibid., $_{6}$ et $_{22}$: أنعم avec el Qâḍî el-Fâḍil pour sujet. — Ibid., $_{9}$: مُقابلة. — Ibid., $_{10,13,18}$: مالك رِقّه. — Ibid., $_{16}$: امانيّه ou امانيه [Fleischer, Kleinere Schriften, p. 286 et suiv.], sujet de تبلغه. — 152_{2} avec la lecture de M. Derenbourg ce vers signifierait: *mais c'est qu'il n'a pas ébréché le tranchant de sa langue*, compliment un peu drôle qu'Ousâma adresserait au Qâḍî en se servant d'un vers d'Ibn Ḥayyoûs. Il faut évidemment lire: لا فُلَّ غَرْبُ لسانه, *que le tranchant de sa langue ne soit point ébréché!* — Ibid., $_{5}$: تطوّل = تكرّم; cf. les انعم précédents. — Ibid., وشرّفه. — Ibid.: توهّم أنّه أحسَنَ. Si M. Derenbourg avait lu avec attention ce qui précède, il ne serait pas tombé dans ces erreurs. — Ibid., $_{6}$: Pour que وامّا ait un جواب il faut bien lire فعند comme $151_{6,22}$. — Ibid.: يُلقى car on dit القى العصا, phrase qui se rencontre constamment dans les livres arabes. — Ibid., $_{10}$: الفراغ à cause de عند. — Ibid., $_{19}$: وانّى sc. أبثّك. — 153_{2}: ms. نافر, ce qui est bon. — Ibid., $_{4}$: كنتَ et همّى. Le ms. porte همى, mais le م étant très maigre et l'*i* pouvant se confondre avec un point, M. Derenbourg a hardiment lu هبّى sans se soucier le moins du moins de que ce mot ne fait pas rime avec les autres. — Ibid., $_{9}$: مكام [= ms.]? Peut-être ملام. — Ibid., $_{11}$: je proteste contre cet اثنين [= ms.], au lieu de اثنتين, que ʿImâd ed-dîn n'a jamais pu écrire. —

Ibid., 13: نعَم: cf. 147,8 la même faute. — Ibid., 14: تُردِی. — Ibid. 17: والبِدَر pl. de بَدْرة. — Ibid., 19: يُردِيهِم, cf. ligne 14. — Ibid.: الأَشَر. — Ibid., 21: السُمْر والبُتْر, *les lances* (اسمر) *et les glaives tranchants* (ابتر pl. بُتْر, ici البُتْر à cause de la rime). — Ibid., 23: En vocalisant رقَوا [= ms.], au lieu de رُقُوا, M. Derenbourg a probablement voulu montrer qu'il connaît que les Ṭayy'i n'ont que la forme فَعَى, particularité qui persiste encore chez les Bédouins de Chammar, ainsi que j'ai eu l'occasion de le constater. — Ibid.: ذُرى ou ذِرى pl. de ذُروة. ذَرَى, ou mieux ذرا, a une signification qui ne convient pas ici. — Ibid.: الحُصن est le pluriel de الحِصان mais Ousâma parle ici de الحِصْن, *la forteresse*. — 154,1: أستُودِع. — Ibid., 9: الشاءُ المهمَّلُ. — Ibid., 3: جُود. جَود = *pluie abondante*. — Ibid., 4: la construction تُوافِقُ ... الاكرمانِ est mauvaise; il faut lire تَوافَقَ. — Ibid.. 9: طَعْم me paraît mieux, car le pluriel طُعَم avec le singulier اعتراب est un peu étrange. — Ibid.: الهَمّ (= ms.). — 155,3: M. Derenbourg finit ce travail par une petite note en arabe, où je relève une erreur. On dit الرابع عشر من شهر الخ, ce qui est la meilleure construction; sans l'article il faut mettre من: رابع عشر شهر الخ.

Celui qui, comme moi, aura consciencieusement étudié les deux ouvrages que je viens de critiquer et le *Kitâb* d'es-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000077

Sîbawey, édité par M. Derenbourg, se demandera, si la même personne peut produire des choses aussi inégales de valeur. La réponse est vite trouvée. C'est que M. Derenbourg est, dans un certain sens, très sensible aux corrections: il les cherche auprès des grands maîtres de l'arabisme. MM. Thorbecke et Prym, dont la science égale la modestie, lui ont corrigé les épreuves du *Kitâb*, et c'est pour cela que cet ouvrage est si bien édité. Après avoir sondé le savoir (سبرت علمه) de M. Derenbourg dans ses publications et ayant assisté dernièrement à ses cours, je me suis formé une bien mince idée de sa connaissance de la langue arabe. Il se pique dans son Esquisse biographique de Silvestre de Sacy, Leipzig 1886, d'être le successeur de cet incomparable savant. C'est le cas de lui appliquer ce vers proverbial, un peu modifié pour la circonstance:

إن تكن عالمًا فكنْ كَدُساسى او تُدرِّس فكن قَويمَ اللسانِ
كلّ من يدّعى بما ليس فيه كذّبته شواهدُ الامتحانِ

Les mânes de Silvestre de Sacy et d'Etienne Quatremère seront-ils satisfaits?

Note sur quelques mots de la langue des Francs au douzième siècle d'après le texte arabe de l'Autobiographie d'Ousâma Ibn Mounkidh, par Hartwig Derenbourg, Paris 1887.

Dans cette petite publication, M. Derenbourg paraît oublier les progrès de la science arabe moderne. Il se met à nous enseigner des choses que nous connaissons, et que nous connaissons fort bien depuis longtemps. Nous savons qu'en arabe on n'écrit pas en général les voyelles; nous savons qu'il y a des points diacritiques. Quant à l'assertion de M. Derenbourg que l'alphabet koûfique a donné naissance à la cursive, نسخى, les belles études de M. Karabacek sur les Papyrus Rainer pourront lui donner l'instruction nécessaire. Je n'ai nullement l'intention de mettre en relief les listes de mots francs que donne M. Derenbourg. Ces mots sont tous connus par d'autres publications. Je me borne à y faire quelques observations.

Il serait surprenant que le nom de Roger de Molins, p. 9, fût traduit en arabe par ابن الدقيق, en mettant la *farine* à la place du *moulin*. « Le chevalier Philippe », dont parle Ousâma, p. 31, فَليب الفارس, et dont M. D. enregistre le nom ici, p. 10, n'est autre qu'Ibn ed-Daqîq, mentionné à la page 2, Autobiographie, où il est appelée فارس

من الافرنج. Cela ressort clairement d'un passage d'el-Raudateyn, éd. Caire, I, 183,26: فاتاه [= نور الدين] لخبر ان الفرنج قد جمعوا وساروا اليه وان ابن الهنفرى وفليب بن الرفيق وهما فارسان الفرنج فى وقتهما فى المقدمة اليه. Ici, aussi bien que dans la Cronique d'Alep par Kamâl ed-dîn, I. ed-Daqîq est est accouplé au « fils de Honfroy », seigneur d'el-Karak, mais il est ici appelé I. er-Rafîq. Pour vérifier ce nom, il faudrait collationner les mss.. Celui de Paris a الرفيق.

Quant au mot برونس, que M. Derenbourg traduit par *baron*, la chose ne me paraît pas aussi simple qu'il le pense. Je demande si dans les trois passages où se rencontre ce mot, 87,23; 88,9; 89,2, il est historiquement possible de le traduire ainsi. Il s'agit ici de Baudouin II وهو رجل شيخ وروجر شابّ. Il était roi de Jérusalem entre 1118 et 1131. Roger était Prince d'Antioche entre 1112 et 1119. Le voyage de Roger à Jérusalem dont parle Ousâma eut donc lieu en 1118 [512 H.] pendant que Baudouin était *roi*. Si Ousâma, écrivant longtemps après, a voulu donner à Baudouin un titre comme souverain d'Antioche [1119—1126], je ne crois pas que ce fût celui de *baron* mais de *prince*. Une juxtaposition de titres telle que: وصاحب البيت المقدس بغدوين البرونس وصل 87,23, *et le souverain de Jérusalem, Baudouin, le baron*, الملك بغدوين البرونس, 88,9, *le roi Baudouin, le baron, ar-*

riva, serait pour le moins étrange. Il faut encore prouver que les Francs ont prononcé le *s* de *barons* pour motiver son existance dans le mot arabe. Pourquoi la forme du pluriel aurait-elle été usitée de préférence, car il est évident que le س du mot arabe a sa raison d'être? Je suis persuadé que la traduction de M. Derenbourg est fausse. Ce mot n'est autre chose que *prince* qui est écrit dans les mss.: برنس, برونس et أبرنس, comme dans les copies de'l-Fatḥ de ᶜImâd ed-dîn; v. mon édition, p. 25, l. 10 et dernière. Lorsque dans les historiens arabes des croisades on rencontre la forme برونس, c'est toujours *prince* et non pas *baron* que cela veut dire.

كيس [p. 8] n'est pas d'origine européenne, mais araméenne. On le rencontre déjà dans les inscriptions de Palmyre, ainsi que je l'ai relevé dans le Glossaire de mes Prov. et Dict., s. v..

كلس n'existe pas et n'a jamais existé en arabe. Le texte, 110,16, porte الكلسات, qui est le pluriel de كَلْسة, comme le dit bien Dozy [mais non pas قلسة], mot encore usité en Syrie signifiant *bas*, *chaussette*. C'est l'italien *calza*. Si on le fait venir du latin *calceus*, il faut admettre que les croisés parlaient le latin, ce qui me paraît peu vraisemblable.

لاسين, 75,2, ne peut être le pluriel de لاس, car les mots empruntés aux langues européennes ont le pluriel féminin en

ـات. Si c'était un pluriel, Ousâma aurait bien au moins écrit لاسون. Et puis, quand a-t-on formé, à part quelques mots connus, un pluriel régulier de choses irraisonnables? C'est une question qu'il paraîtrait superflu d'adresser à l'éditeur d'*al-Kitâb*.

Préface du Livre du bâton par Ousâma. Texte arabe inédit, avec une traduction française par Hartwig Derenbourg.

Cette préface de *deux* pages de texte arabe fait partie d'un catalogue de spécimens de types de la maison A. Lanier de Paris. M. Derenbourg prétend dans son Avertissement que je me suis engagé à éditer le « Livre du bâton ». Mais pas du tout, et je ne le ferai pas non plus, car, après avoir lu le ms., j'ai constaté qu'il ne mérite pas une édition in extenso. Tout au plus pourrait-on en donner des extraits. Quoique M. Derenbourg m'ait fait l'honneur de m'envoyer les épreuves de cette Préface pour les corriger, il a laissé subsister deux erreurs: p. 7, l. 16 lisez الهواء, *l'air*, et p. 8,9 lisez مَتْحَلبان en analogie avec makdhubân, p. 10 note 7. J'avais bien distinctement vocalisé ce mot.

Je m'occuperai dans un prochain fascicule des autres publications de M. Derenbourg.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000082

COMMUNICATIONS.

Huitième Congrès International des Orientalistes qui se réunira à Stockholm et à Christiania sous le Protectorat de S. M. le Roi de Suède et de Norvége Oscar II.

S. M. le Roi de Suède et de Norvége, en vertu des pouvoirs qu'il a gracieusement daigné accepter de la part du Congrès de Vienne, a définitivement décidé que le prochain Congrès se réunira à Stockholm, le lundi 2 Septembre 1889. Le dit Congrès, que Sa Majesté ouvrira en personne, siégera à Stockholm pendant six jours. Le Samedi 7 Septembre, un train spécial conduira MM. les membres à Christiania, où ils seront reçus au nom de Sa Majesté, et où ils séjourneront trois jours, pour se rendre ensuite à Gothenbourg, où l'on se séparera. Grâce à ces arrangements, joignant l'utile à l'agréable, MM. les Orientalistes auront l'occasion de voir les plus belles contrées des deux pays scandinaves. On enverra, en temps et lieu, une brochure donnant sur le programme des séances, ainsi que sur le voyage et le séjour, tous les renseignements nécessaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000083

Les Orientalistes contemporains.

La maison de librairie E. J. Brill à Leyde, avantageusement connue pour les nombreux services qu'elle a rendus aux études orientales, a l'intention de présenter au huitième Congrès international des Orientalistes, qui se tiendra à Stockholm et à Christiania, une publication (Festgabe), afin de rendre hommages aux illustres savants qui y prendront part.

Cette publication, qui aura pour titre « *les Orientalistes contemporains* », sera en même temps un monument bibliographique où devront figurer les Orientalistes du monde entier. Sur le désir de M. E. J. Brill, je me suis chargé de préparer cette publication. Il s'agit de réunir dans un grand Album les portraits des Orientalistes vivants reproduits par le procédé héliotypique. On y ajoutera une table des noms selon l'ordre alphabétique et, après le nom de chaque Orientaliste, une liste de ses ouvrages, y compris ceux qui devront paraître d'ici à la réunion du Congrès ou quelque temps après. Afin d'éviter tout froissement, j'aurais voulu arranger les portraits selon l'ordre alphabétique, mais, pour que cela fût possible, il aurait fallu attendre que toutes les photographies fussent entre mes mains, ce qui serait une cause de retard. Je serai donc obligé de faire avancer mon travail au fur et à mesure que les photographies m'arriveront. Je tâcherai cependant de

grouper ensemble les français, les allemands, etc. J'ai déjà reçu un grand nombre de photographies de manière que l'entreprise est tout-à-fait assurée. Mais il reste encore plusieurs Orientalistes qui n'ont pas jusqu'à présent répondu à mon appel. Je les prie donc de ne pas trop tarder, car après le 1 Octobre je ne pourrai plus rien accepter. Tous ceux qui ne m'auront pas fait parvenir leur photographie jusqu'à ce terme, ne figureront pas dans l'Album.

Cette publication, qui perpétuera la mémoire de tous les Orientalistes de nos jours, sera exécutée avec tout le luxe possible. Elle sera présentée à S. M. le Roi de Suède et de Norvége, Oscar II, l'Auguste Protecteur du Congrès. On n'en distribuera qu'un certain nombre d'exemplaires, les frais élevés que cette publication occasionnera ne permettant pas à M. E. J. Brill d'en disposer sans réserve. En tout cas, comme il ne s'agit pas d'une spéculation commerciale, elle sera abordable à toutes les bourses.

Devant publier une séconde édition de mes *Proverbes et Dictons*, considérablement augmentée et comprenant toute la Syrie, je prie mes confrères de vouloir bien me faire parvenir leurs remarques et leurs corrections afin que je puisse en faire mon profit. Sachant combien la première édition de

cet ouvrage est défectueuse, je serais bien aise de pouvoir compter sur la bienveillante collaboration des arabisants. *La Langue des Bédouins* est sous presse et paraîtra pour le Congrès de Stockholm.

Je serai également très reconnaissant si mes confrères veulent avoir la bonté de me communiquer leurs observations sur le premier volume de la *Conquête de la Syrie* par *ʿImâd ed-dîn el-Kâtib* que la maison E. J. Brill de Leyde vient de livrer au commerce, afin que je puisse les utiliser pour le second volume qui est sous presse.

Le dernier terme pour l'acceptation des manuscrits concernant les deux prix d'honneur institués par S. M. le Roi de Suède et de Norvége sera le 1 Janvier 1889. Ces prix seront remis aux auteurs couronnés dans la séance d'ouverture du Congrès de Stockholm le 2 Sept. 1889.

CORRIGENDA.

Fasc. I. pag. 27,19 lisez: ١٩٤,6.

„ 75,3 „ والمحشّى.

„ 76,13 „ ضرّة et ضُرّة.

De 225.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000088

D: Le 225
(2)
ULB Halle
000 867 241
3/1
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000091

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-16117/fragment/page=00000092